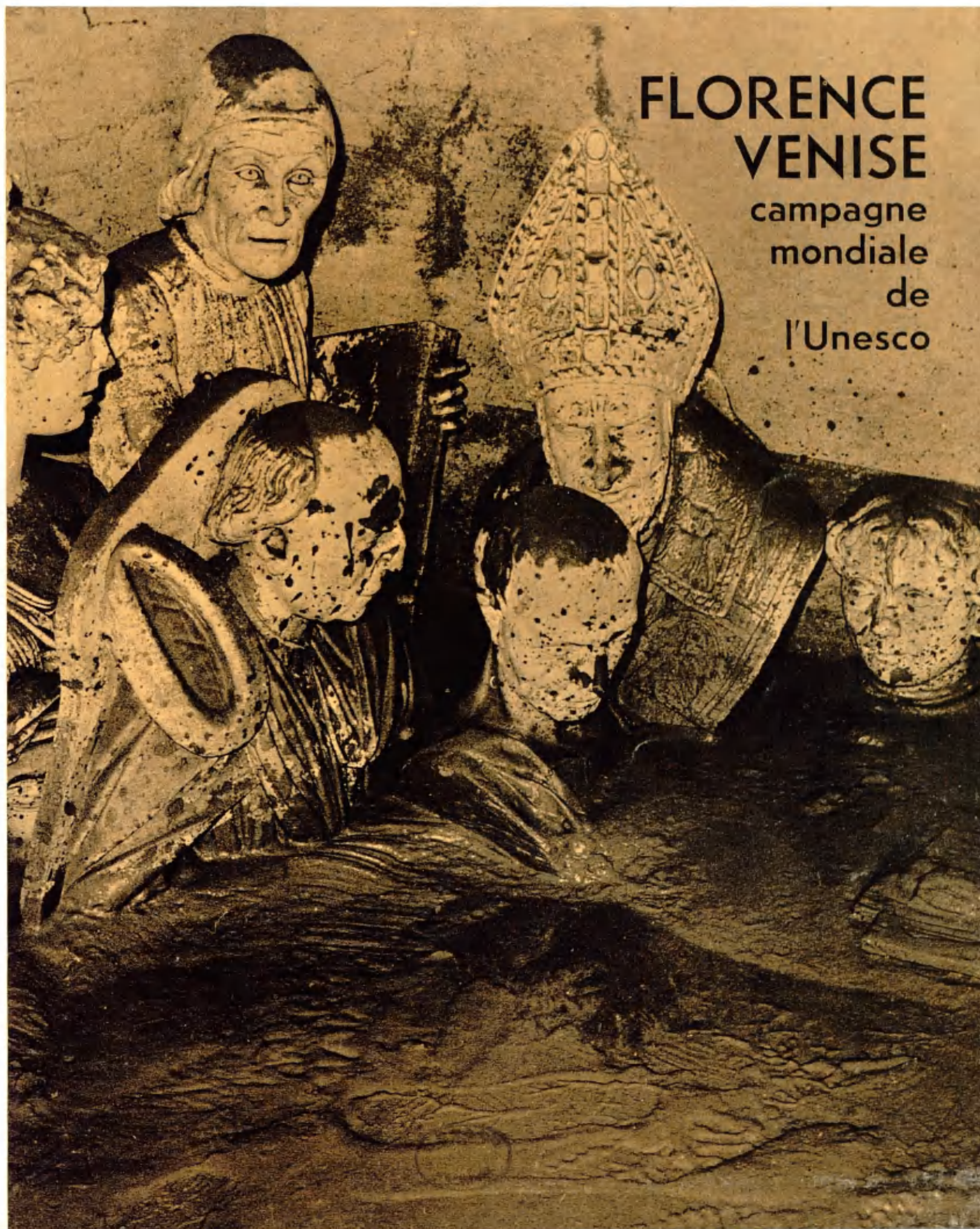




Une fenêtre ouverte sur le monde

Le Courrier

Janvier 1967 (XX^e année) France: 1 F - Belgique: 14 F - Suisse: 1 F



**FLORENCE
VENISE**
campagne
mondiale
de
l'Unesco



Photo © Unesco

TRÉSORS DE L'ART MONDIAL

12

Adam et Ève épargnés par le flot

Tout ce qui nous est parvenu de l'œuvre de Masaccio, l'un des grands peintres florentins du début du XV^e siècle, est représenté par l'ensemble de fresques qu'il peignit dans la chapelle Brancacci de l'église des Carmes, à Florence. L'inondation qui ravagea la ville a par bonheur épargné ces fresques. Ci-dessus, Adam et Ève chassés du paradis terrestre (détail), l'une des magistrales compositions de Masaccio qui, au cours de sa brève existence — il mourut en 1428 à l'âge de 27 ans — créa dans la peinture le style de la Renaissance.

Tiré de l'Album « Masaccio, les fresques de Florence », publié par la New York Graphic Society en accord avec l'Unesco dans la collection Unesco de l'art mondial (1956), 32 pages de reproductions en couleurs.

PUBLIÉ EN 9 ÉDITIONS

Française
Anglaise
Espagnole
Russe
Allemande
Arabe
U. S. A.
Japonaise
Italienne

Mensuel publié par l'UNESCO,
Organisation des Nations Unies
pour l'Éducation,
la Science et la Culture

Ventes et distributions :
Unesco, place de Fontenoy, Paris-7^e.

Belgique : Louis de Lannoy,
112, rue du Trône, Bruxelles 5.

**ABONNEMENT ANNUEL : 10 francs fran-
çais; 140 fr belges; 10 fr suisses; 15/-stg.
POUR 2 ANS : 18 fr français; 250 fr belges;
18 fr suisses (en Suisse, seulement pour les
éditions en français, en anglais et en espa-
gnol); 27/-stg. Envoyer les souscriptions
par mandat C.C.P. Paris 12598-48, Librairie
Unesco, place de Fontenoy, Paris.**

★

Les articles et photos non copyright peuvent être reproduits à condition d'être accompagnés du nom de l'auteur et de la mention « Reproduit du Courrier de l'Unesco », en précisant la date du numéro. Trois justificatifs devront être envoyés à la direction du Courrier. Les photos non copyright seront fournies aux publications qui en feront la demande. Les manuscrits non sollicités par la Rédaction ne sont renvoyés que s'ils sont accompagnés d'un coupon-réponse international. Les articles paraissant dans le Courrier expriment l'opinion de leurs auteurs et non pas nécessairement celles de l'Unesco ou de la Rédaction.

★

Bureaux de la Rédaction :
Unesco, place de Fontenoy, Paris-7^e, France

Directeur-Rédacteur en Chef :
Sandy Koffler

Rédacteur en Chef adjoint :
René Caloz

Adjoint au Rédacteur en Chef :
Lucio Attinelli

Secrétaires généraux de la rédaction :
Édition française : Jane Albert Hesse (Paris)
Édition anglaise : Ronald Fenton (Paris)
Édition espagnole : Arturo Despouey (Paris)
Édition russe : Victor Goliachkov (Paris)
Édition allemande : Hans Rieben (Berne)
Édition arabe : Abdel Moneim El Sawi (Le Caire)
Édition japonaise : Shin-Ichi Hasegawa (Tokyo)
Édition italienne : Maria Remiddi (Rome)

Illustration : Betsy Bates

Documentation : Olga Rödel

Maquettes : Robert Jacquemin

Toute la correspondance concernant la Rédaction doit être adressée au Rédacteur en Chef

Campagne internationale pour Florence et Venise

Numéro spécial

Pages

- 4 **J'APPELLE...**
par René Maheu, Directeur général de l'Unesco
- 6 **DES ANNÉES POUR RÉPARER LE DÉSASTRE**
par Bruno Molajoli
- 12 **LA LOURDE ÉPREUVE
DES ARTISANS FLORENTINS**
par Rex Keating
- 15 **UN DOULOUREUX INVENTAIRE**
- 17 **LE « CRUCIFIX » DE CIMABUÉ**
Un chef-d'œuvre effacé
- 19 **LA « PORTE DU PARADIS »**
Cinq panneaux arrachés
- 24 **UNE ORANGERIE TRANSFORMÉE
EN HOPITAL POUR PEINTURES**
par Harold J. Plenderleith
- 30 **PLUS D'UN MILLION DE VOLUMES A SAUVER**
- 35 **UN EXCEPTIONNEL
DÉCHAINEMENT DES EAUX**
L'analyse d'une catastrophe
par Dino Tonini
- 39 **POUR AIDER FLORENCE ET VENISE**
Où verser les contributions
- 40 **LATITUDES ET LONGITUDES**
- 42 **NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT**
- 2 **TRÉSORS DE L'ART MONDIAL**
Adam et Ève (*Masaccio*)

N° 1 - 1967 MC 66-1-220 F



Photo Surintendance des Beaux-Arts,
Florence

Notre couverture

Le Musée des Offices à Florence est l'un des plus célèbres du monde. Les inondations du mois de novembre dernier y ont dévasté les sous-sols, et particulièrement les importantes réserves qui abritaient d'innombrables œuvres d'art. Le photographe a saisi ici un moment pathétique : des sculptures semblent reculer en vain pour échapper à l'eau visqueuse qui envahit l'enceinte du musée.

J'APPELLE...

Cet appel
a été lancé
le 2 décembre 1966
par

RENÉ MAHEU
Directeur général
de l'Unesco

lors de l'ouverture
de la Campagne
internationale pour
Florence et Venise

DANS les premiers jours de novembre des inondations d'une ampleur et d'une violence extraordinaires ont ravagé la Toscane et la Vénétie. Les dommages ont été immenses. Aux pertes cruelles de vies humaines et aux dégâts matériels sont venues s'ajouter, à Florence, à Venise, des destructions d'œuvres de l'esprit, qui étaient l'agrément, la substance et le sens d'une culture entre toutes raffinée dont l'humanité est redevable à l'Italie.

Au total 885 œuvres d'art de première importance, 18 églises et une dizaine de milliers d'objets ont souffert. Soixante-dix bibliothèques et institutions savantes ont été éprouvées. Plus de 700 000 volumes d'archives ont été détériorés, soit environ 50 millions de pièces, dont 10 000 d'une inestimable valeur historique et scientifique.

Florence, Venise ! Ces noms seuls suffisent pour dire que la douleur de la nation italienne fut notre douleur, mais aussi que sa détermination de préserver et restaurer ce qui peut être sauvé sera notre volonté à tous en une commune entreprise. Venise qui s'enfonce dans les eaux, c'est un des plus radieux soleils du monde et de l'art qui s'abîme au fond de nos cœurs. Florence souillée, c'est le printemps de nos âmes qui est à jamais défiguré. Nous ne nous résignerons pas à ces désastres.

C'est pourquoi la Conférence générale de l'Unesco, dont la quatorzième session vient de s'achever, a décidé à l'unanimité de faire « instamment appel à la solidarité des Etats membres pour qu'ils concourent, dans toute la mesure de leurs moyens, aux efforts de la population et des pouvoirs publics italiens pour la préservation et la restauration des biens culturels endommagés ou menacés ».

Ce faisant, l'Unesco n'entend nullement se substituer à l'aide et à la

coopération, de caractère public ou privé, que les très nombreux amis que l'Italie compte dans le monde lui ont spontanément offertes et s'apprêtent à lui apporter directement. La fraternité humaine que les institutions internationales ont pour mission de promouvoir et d'organiser, bien loin d'être exclusive des amitiés naturelles ou historiques des personnes et des peuples, s'alimente aux sources vives de ces affinités électives.

Mais l'Unesco, que sa Constitution a chargée de veiller « à la conservation et protection du patrimoine universel de livres, d'œuvres d'art et d'autres monuments d'intérêt historique ou scientifique », peut, comme le gouvernement italien l'a souhaité, rassembler et diffuser régulièrement des informations sur les besoins et les demandes, d'une part, et les offres d'aide, d'autre part, afin que les concours extérieurs soient « orientés et échelonnés » au mieux, d'entente avec les autorités italiennes, en fonction des nécessités et des possibilités de la situation.

Surtout l'Unesco peut, et par conséquent doit, stimuler la solidarité internationale. Une fois déjà, il y a plus de six ans, de cette même tribune, mon prédécesseur a lancé au monde un appel angoissé. Il s'agissait de sauver les monuments de la Nubie égyptienne et soudanaise menacés de submersion par la construction du haut barrage d'Assouan. Cinquante pays ont répondu à cet appel ; et aujourd'hui on peut dire que la sauvegarde des antiquités de Nubie est accomplie ou assurée, y compris le prestigieux et gigantesque ensemble d'Abou Simbel. Je ne doute pas que cette fois encore l'humanité saura reconnaître son héritage et le sauver, et ainsi se reconnaître et s'affirmer dans l'unité de son âme.



AU nom de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, j'adresse à la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité, pour la préservation et la restauration des trésors culturels endommagés de Florence et Venise, un appel solennel.

- J'appelle les 120 Etats membres de l'Unesco, et d'abord les gouvernements, à fournir généreusement l'argent, le matériel, les services qui seront nécessaires pour mener à bien l'immense tâche qui se poursuivra pendant plusieurs années.

- J'appelle les musées, les bibliothèques, les archives, les institutions savantes de tous ces pays à mettre leurs experts, leurs laboratoires et leurs ateliers au service des établissements italiens correspondants qui ont souffert dans leurs installations et leurs collections. Et j'appelle les organisations internationales de spécialistes qui sont étroitement associées à l'œuvre de l'Unesco dans ces domaines — le Conseil international des musées, le Conseil international des archives, le Conseil international des monuments et des sites, la Fédération internationale des associations de bibliothécaires — à susciter et coordonner les efforts à cet égard.

- J'appelle les écrivains, les artistes, les musiciens, les critiques, les historiens, tous ceux — ils sont légion — dont l'œuvre a puisé son inspiration ou sa matière aux trésors florentins ou vénitiens, à donner une partie de leurs gains — ils savent mieux que personne qu'ils ne pourront jamais s'acquitter de leur vraie dette, qui est spirituelle — et nous aider de leurs talents à toucher le public.

- J'appelle les musées, les galeries d'art, les collectionneurs, les théâtres, les salles de concert, qui s'enorgueillissent des œuvres du génie de Florence et de Venise, à organiser des expositions, des représentations, des manifestations, consacrées à Florence et à Venise, dont le produit ira aux fonds qui ont été constitués en maints pays, et à l'Unesco même pour recevoir des contributions financières volontaires.

- J'appelle tous ceux — ce sont des millions et des dizaines de millions — qui ont visité, ne fût-ce qu'une fois, ces villes sans pareilles et qui en sont revenus enrichis pour leur vie entière, d'une richesse qui n'a pas de prix, à envoyer à l'Unesco — disons, un dollar.

- Enfin, j'appelle tous ceux qui n'ont jamais vu Florence ou Venise et dont beaucoup, la plupart sans doute, n'auront jamais ce bonheur, à donner eux aussi quelque chose : de l'argent, du travail, un peu d'eux-mêmes, afin qu'il ne soit pas dit qu'on puisse se sentir homme et demeurer étranger au sort des plus précieux joyaux de l'héritage universel.

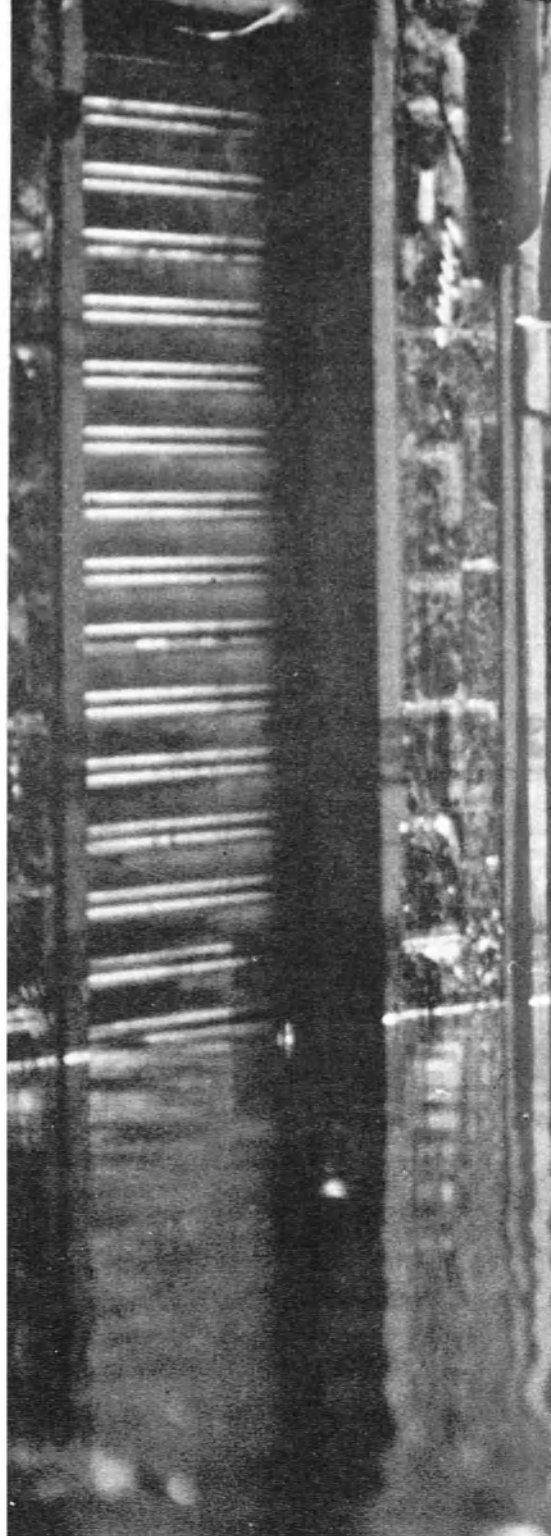
Il faudra des années pour réparer le désastre

par *Bruno Molajoli*

Photo (C) Epoca - Sergio del Grande, Milan



Sous la violence du flot, à Florence, des épaves de voitures sont venues s'entasser sur le parvis de l'église Santa Croce (à gauche), où le musée installé dans le réfectoire du cloître, a été envahi par 6 mètres d'eau. À droite, une rue de Florence où l'eau commençait à se retirer dans la soirée du 4 novembre.



AU cours des premiers jours d'angoisse, ceux qui ont été directement frappés, dans mon pays, par la soudaineté et la puissance des inondations, ont dû faire taire leur douleur pour se dédier entièrement à la tâche énorme d'organiser et de diriger promptement le travail de première sauvegarde et de secours ; au cours de ces journées, la solidarité mondiale a suscité en Italie beaucoup d'émotion, de reconnaissance et d'espoir.

Dans deux régions parmi les plus riches en monuments et en œuvres artistiques, la Toscane et la Vénétie, le bilan des ravages est lourd, parti-

BRUNO MOLAJOLI est directeur général des Antiquités et des Beaux-Arts à Rome. Spécialiste de l'histoire de l'art, il a écrit une trentaine de volumes d'histoire de l'art et de critique d'art et il est chargé de cours à la Faculté d'Architecture de l'Université de Naples.



Photo (C) Epoca - Giorgio Lotti, Milan

culièrement à Venise et à Florence, mais aussi dans d'autres centres historiques importants qui ont été frappés dans des proportions variées.

A Venise, on peut constater, avec soulagement, que les musées et les églises n'ont pas subi de dommages dans leurs œuvres d'art (peinture et sculpture) les plus précieuses. Par contre, les bibliothèques (entre autres, la Bibliothèque Marciana, dont on connaît l'importance historique), la Fondation Giorgio Cini, les archives, les collections et galeries d'art, les magasins d'antiquaires envahis par les eaux, ont subi des dommages très graves, pour la plupart malheureusement irréparables.

Le plus inquiétant, à Venise, c'est l'état des monuments, des églises et des palais des quartiers caractéristiques : en effet, l'eau entraînant le mazout sorti des réservoirs qui avaient

reçu le plein en vue de l'hiver, est montée de plusieurs mètres ; elle a gravement souillé et abîmé la ville. Le travail sera long et difficile pour la remettre en état.

Mais on a de fortes craintes aussi au sujet des conditions de stabilité, qui étaient déjà exceptionnelles et précieuses, de nombreux et très importants édifices historiques, pour ne pas parler de la ville entière. Et cela en raison des sollicitations mécaniques anormales provoquées par le mouvement des eaux sur les murs anciens, déjà affaiblis par la constante humidité, et sur les fondations qui reposent, comme l'on sait, sur pilotis. (Voir « Courrier de l'Unesco », janvier 1965.)

Le problème qui se pose le plus immédiatement est celui du contrôle et des interventions successives nécessaires pour les travaux de renforcement et de restauration. Nous crai-

gnons que cela ne nous réserve de tristes surprises.

L'ancien mal de Venise s'est aggravé, nous faisant ainsi mieux mesurer le prix de sa beauté.

Il faudra mettre en œuvre un traitement radical que l'on peut ainsi synthétiser :

- régulariser le régime de la lagune en le rendant indépendant des marées de l'Adriatique : c'est une œuvre immense mais nécessaire ;
- assurer par des moyens financiers et techniques appropriés la restauration et l'entretien des monuments et du milieu historique ;
- donner une nouvelle destination d'intérêt public et culturel aux principaux palais privés, pour les soustraire à la menace et donc au risque de l'abandon.

Double péril pour Venise

Venise est plus que jamais menacée. Le raz de marée de novembre dernier lui a porté un coup terrible. Il fit sauter les digues côtières, noyant la ville sous 1,50 m d'eau (à droite). Le gouvernement italien a prévu près de 40 milliards de lires (308 millions de francs) pour sauver Venise que menacent et la terre et la mer. On sait que le sol de la lagune s'enfonce de plus en plus (voir le « Courrier de l'Unesco », janvier 1965), rendant de plus en plus précaire la stabilité des édifices de pierre construits sur de vieux pilotis de bois (ci-dessous). Or, de plus, le mouvement des eaux a brusquement aggravé l'état des monuments, des églises, des palais et des maisons de la vieille ville. D'immenses travaux de renforcement s'imposent à l'échelle de la ville entière, qu'il faut, d'autre part, préserver des marées de l'Adriatique.

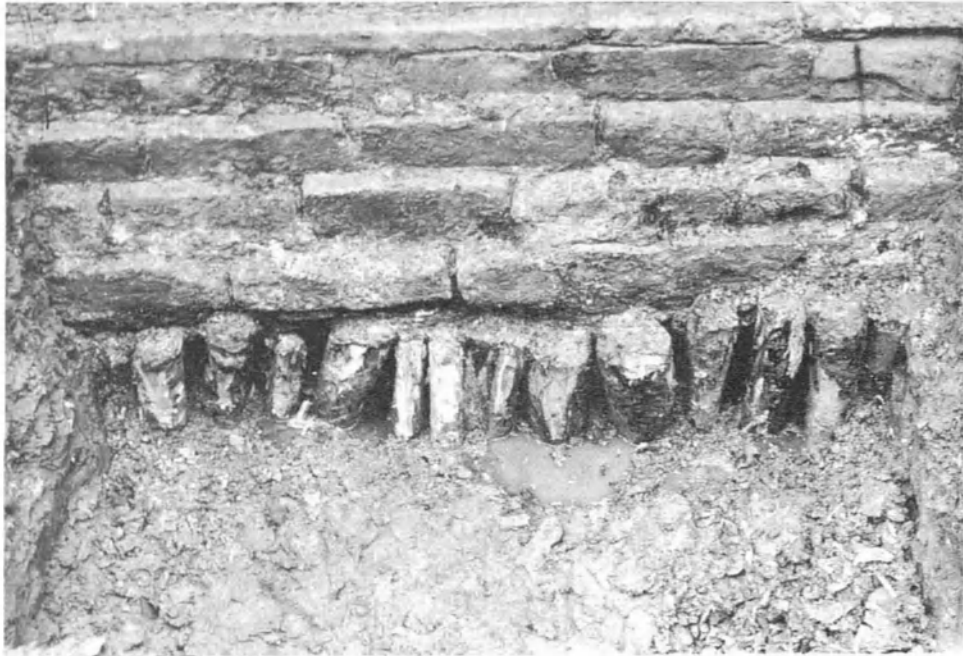


Photo Surintendance des Monuments de Venise

POUR RÉPARER LE DÉSASTRE (Suite)

L'aide internationale afflue de toutes parts

En ce qui concerne Florence, c'est une ville défigurée, un patrimoine artistique, assemblé au cours de longs siècles de ferveur artistique, gravement endommagé et en partie à jamais, à cause de la violence des forces naturelles qui se sont déchainées en quelques heures.

18 églises riches en œuvres d'art ont été envahies par l'eau et la boue ; dont les autels, les ornements et les pavements ont été bouleversés, dont les fresques et les peintures sur bois, qui les ornaient comme des musées vivants, ont été abîmées.

De nombreux palais historiques, musées, bibliothèques ont subi les plus graves dommages, les boutiques caractéristiques du Ponte Vecchio ont été détruites, les quais de l'Arno ont été endommagés et se sont en partie écroulés.

Le bilan ne peut être considéré comme définitif que dans ses grandes lignes.

On a tiré de l'eau les œuvres d'art suivantes, pour ne parler que des plus fameuses :

- 313 peintures sur bois ;
- 431 peintures sur toiles ;
- 11 séries de fresques ;
- 39 fresques isolées ;
- 31 fresques précédemment détachées de leur lieu d'origine ;
- 14 ensembles de sculptures ;
- 144 sculptures isolées, dont 22 sur bois ;
- 23 manuscrits enluminés.

Au total, plus de mille œuvres d'art de toute première importance.

Voici, considérées selon leur époque respective, les peintures endommagées :

Plus de 30 peintures des XIII^e et XIV^e siècles, y compris des œuvres de Cimabué, Lorenzo Monaco, Lorenzetti, Bernardo Daddi, Giovanni del Biondo, etc.

Plus de 40 peintures du XV^e siècle, comprenant des œuvres de Fra Angelico, Cosimo Rosselli, Lorenzo di Credi, Paolo Schiavo, Domenico Veneziano, Neri di Bicci, Alessio Baldovinetti ;

Près de 150 peintures du XVI^e siècle comprenant des œuvres des plus grands artistes de l'époque, depuis Bronzino jusqu'à Vasari, de Cristoforo Allori jusqu'à Poppi, à Naldini, etc.

Il faut ajouter à cela la perte d'une quantité encore imprécise, mais sûrement très grande, d'objets d'art de moindre importance, d'ornements religieux, de documents, qui partout à Florence composent cette atmosphère de civilisation artistique incomparable



Photo © Camera - Foto, Venise

qui règne autour des plus grands chefs-d'œuvre.

Devant une telle catastrophe, on a essayé de parer au plus urgent et de faire face par tous les moyens à la grave situation qui s'était déterminée.

Nous avons été vivement touchés par les offres d'aide, les interventions personnelles, les fournitures de matériel qui, dès la diffusion des premières nouvelles sur le désastre, nous sont parvenues de tous côtés. Des musées étrangers, des institutions culturelles internationales, le Centre International d'études pour la conservation et la restauration à Rome, des savants de tous les pays, nous ont proposé leur appui.

Les conditions d'urgence du moment et la situation absolument exceptionnelle de la ville de Florence, nous ont, au début, déconseillé d'employer plus de personnes que celles qui pouvaient

être utilisées. Mais il est certain que pour l'immense travail qui reste à accomplir, nous devons compter sur ces offres exceptionnelles de collaboration, et nous sommes heureux de pouvoir y compter.

Pour les besoins les plus urgents, le gouvernement italien a déjà alloué 4 milliards de lire (32 millions de francs) au sauvetage des biens culturels, ainsi que 1 300 millions de lire (10 millions de francs) pour la seule université de Florence. Mais on peut déjà prévoir que ces dépenses devront être multipliées par cinq pour les travaux de restauration qui s'effectueraient progressivement ces prochaines années. Pour Venise, le gouvernement a ajouté 9 milliards de lire (71 millions de francs) aux 30 milliards (237 millions de francs) déjà destinés à la préservation de la ville.

Plus de soixante chantiers de première intervention sont actuellement en activité dans les principaux édifices historiques de Florence et des alentours ; on déblaie, on enlève la boue, on renforce les structures ébranlées, on fait des contrôles techniques indispensables pour dresser les plans des futurs travaux de restauration intégrale.

Pour les œuvres d'art (peintures, sculptures, tapisseries, armes anciennes, miniatures) on a donné la priorité à leur repêchage, et à un premier nettoyage ; on s'emploie surtout à la fixation des surfaces peintes, qui se trouvent toutes en grand péril, si même elles ne sont pas malheureusement déjà perdues. C'est là un travail extrêmement délicat.

Dans les laboratoires de Florence travaillent aujourd'hui plus de 50 tech-



Photo (C) Rizzoli Press, Milan



Photo © Epoca - Giorgio Lotti, Milan



Photo (C) Epoca - Giorgio Lotti, Milan

Images de Florence au lendemain de l'inondation. Ci-dessus, ce qui reste d'une boutique de libraire. Ci-contre, dans la boue souillée de mazout, les habitants récupèrent des objets hétéroclites : on voit au premier plan des livres et des tableaux. Ci-dessous, entre le Dôme et le Baptistère, les chaises et les bancs d'église sont entassés dans la rue, pendant qu'à l'intérieur des édifices on prend les premières mesures pour sauver les œuvres d'art endommagées.

Des années pour réparer le désastre (suite)

niciens, envoyés par les principaux laboratoires spécialisés italiens (Institut Central de Restauration de Rome, Cabinets de Restauration de Bologne, Milan et Naples) sous la direction du Surintendant aux Galeries de Florence, le professeur Ugo Procacci, et de ses plus proches collaborateurs. C'est grâce à leur intervention courageuse, difficile, réalisée avec un esprit de sacrifice et de dévouement exemplaires, qu'une grande partie de ce patrimoine artistique a pu être repêchée et mise en condition d'être sauvée.

On dit que déplacer une caisse est l'affaire d'un portefaix, mais déplacer mille caisses devient l'affaire d'un ingénieur.

Restaurer un tableau est toujours une opération délicate et complexe. Or, nous nous trouvons devant la nécessité de restaurer plusieurs centaines d'œuvres d'art en même temps, avec des problèmes encore jamais proposés et jamais imaginés, sur le plan de la technique, de la coordination de la recherche scientifique, requise pour chaque cas, et enfin sur le plan de l'organisation des moyens techniques, et surtout des nécessités financières, que l'on prévoit comme devant être très élevées.

Il serait impossible, même si les conditions les plus favorables étaient réalisées, de restaurer rapidement et complètement cet immense patrimoine artistique. Il y a des délais techniques, qu'on ne peut comprimer. Les prévisions sont de plusieurs années, certainement plus de cinq.

On ne s'était toutefois jamais trouvé dans la nécessité d'opérer sur une aussi vaste échelle, pour un si grand nombre d'œuvres d'art.

Nous nous trouvons devant un programme à longue échéance, chargé de travail et de responsabilité. Nous sommes prêts à l'affronter. Nous en prenons l'engagement et la responsabilité devant le monde de la culture, convaincus qu'il continuera à nous soutenir de sa compréhension, de sa sollicitude, de son esprit de collaboration, comme il l'a fait si noblement jusqu'ici.

Sur la place de la Seigneurie jonchée de débris, les fameuses sculptures qui ornent le perron de la façade du Vieux Palais montent la garde comme par le passé. On voit au centre la copie du « David » de Michel-Ange, et, à l'angle de l'escalier, le groupe de Bandinelli « Hercule et Cacus ». Au premier plan, déposées dans un camion, des sculptures mutilées vont être acheminées vers un atelier de restauration.



Photo © Epoca - Giorgio Lotti, Milan

Avec les cyprès des collines pour arrière-fond, la tour et le palais de la Seigneurie dominent les toits de Florence depuis plus de six cents ans (ci-contre). Au 15^e siècle, la ville comptait une soixantaine de tours carrées groupées autour de la Seigneurie. Ci-dessous, les dévastations infligées par l'inondation au Ponte Vecchio, qui, jusqu'à la catastrophe, était identique à lui-même depuis 1345, surmonté de petites demeures où étaient installées les boutiques des orfèvres. Elles sont gravement endommagées, et les artisans ont perdu tous leurs biens.

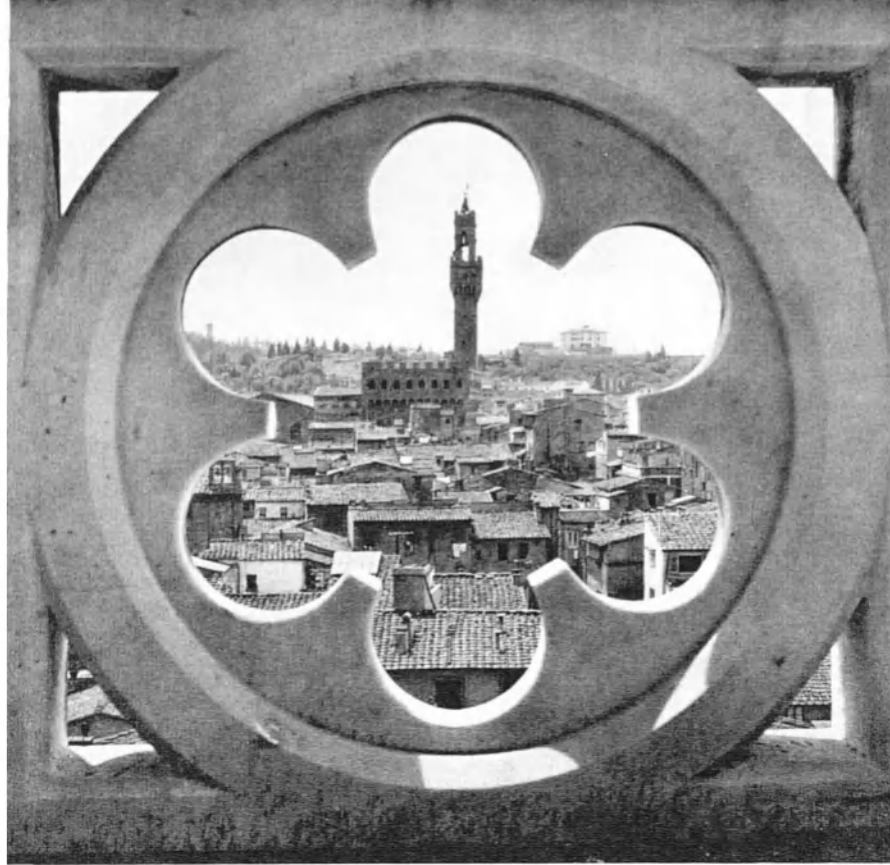


Photo © Robert Descharnes. Tiré de « Florence que j'aime... », par Carlo Cocchioli, Editions Sun, Paris

Cette prodigieuse architecture de marbre blanc, vert et rouge (à droite) est celle de la cathédrale Sainte-Marie de la Fleur, ou « Dôme », au cœur de Florence. Commencée en 1296 sous la direction d'Arnolfo di Cambio, elle se poursuivit sous celle de Giotto, d'Andrea Pisano, puis de Francesco Talenti. En 1417, Brunelleschi dessina pour elle la coupole, ce « Dôme » qui a fini par désigner Sainte-Marie de la Fleur tout entière. La cathédrale n'a pas échappé à l'inondation qui a détérioré les orgues, le pavement et une peinture de Balducci, peintre florentin du 15^e siècle.

Photo © Reporters Associés



La lourde épreuve des artisans florentins

G LOIRE des arts et de la pensée de la Renaissance, Florence est demeurée au cours des âges l'incomparable asile d'une population héritière de traditions qui remontent à l'un des grands élans créateurs de l'esprit humain. A Florence et autour de Florence vivent quelque 7 000 artisans hommes et femmes qui façonnent des objets que les visiteurs admirent depuis des générations.

L'artisan florentin est sans pareil. Il a le métier dans les doigts depuis des siècles et emploie des outils qui rendent les machines dérisoires.

Or, 6 000 ont tout perdu — outils, matériaux, ateliers. La plupart d'entre eux ne sont plus jeunes, et l'on craint qu'ils n'aient pas les ressources qui leur permettraient de repartir à zéro, de reconstruire leurs existences détruites et qu'ils n'aillent, pour gagner leur vie, travailler dans l'industrie.



S'il devait les perdre, le monde en serait appauvri.

Quand on patauge dans les rues un mois après le drame, il est navrant de voir les propriétaires de ces petites boutiques qui font le charme de la ville lutter pour s'en tirer. Certains d'entre eux tentent, pleins d'espoir, d'exposer les tristes vestiges de leur fond, souillés et saturés d'eau, et de les vendre à des prix minimes pour gagner les quelques lires nécessaires à un nouveau départ. Mais trop souvent, ce qui subsiste est invendable.

6 000 des quelque 10 000 boutiques florentines ont été détruites. Des centaines de familles n'ont plus de foyer. Ceux qui ont la chance d'avoir des rez-de-chaussée encore habitables sont condamnés à vivre dans des pièces ruiselantes d'humidité et qui empestent le mazout. Le torrent de l'inondation a ébranlé de nombreuses maisons qui com-

encent à s'affaisser et qu'on a dû étayer.

Et cependant, rapidement, méthodiquement, même la nuit, on s'emploie sans relâche à nettoyer les rues, à faire disparaître les débris et la boue. Dans chaque petite boutique on voit le propriétaire, seul parfois, mais le plus souvent secondé, gratter soigneusement les murs, réparer les planchers, reclouer les comptoirs et les étales. Dans chacune, on a allumé un brasero pour sécher, ou bien on fait un feu de joie de l'inutilisable. Et là-dessus tombe en hallebardes une pluie qui ne cesse pas depuis des semaines, et continue à remplir de boue sale les rues et les passages, aggravant encore les misères de la ville éprouvée. Et sur toutes choses, dans chaque rue, dans chaque maison, l'humidité pénétrante et l'odeur âcre du mazout.

REX KEATING



UN DOULOUREUX INVENTAIRE



Rien qu'à Florence, 1 500 peintures ont été endommagées, certaines gravement. Un hôpital a été créé pour elles dans l'orangerie du palais Pitti, où elles seront cliniquement observées et traitées. Le séchage est contrôlé dans un local de 140 mètres de long, isolé et équipé de fourneaux et de souffleries d'air. Les peintures sur bois, qui exigent des soins particulièrement longs et délicats, sont déposées sur des tables de bois et vaporisées d'un gaz destiné à détruire les moisissures. Ci-dessus, « Noli me tangere », œuvre célèbre de Pontecormo (1531), exécutée d'après un carton de Michel-Ange. Elle se trouvait à la Casa Buonarroti (Maison de Michel-Ange). Il ne subsiste qu'une main du personnage du Christ, complètement effacé (à droite sur la photo). A gauche, bronzes, marbres et céramiques de la réserve d'un musée sont dégagés de la boue après la catastrophe.

Le bilan que nous publions ici concerne les dommages subis par le patrimoine artistique et culturel de la seule ville de Florence. Ce bilan est encore provisoire, car il faudra des mois, peut-être des années, pour établir un recensement définitif et détaillé de la catastrophe.

MUSÉES

MUSEE ARCHEOLOGIQUE. Trente-quatre salles du rez-de-chaussée, dont le musée topographique de l'Etrurie, envahies par les eaux. Deux salles ont leur plancher écroulé. Les vitrines renversées ou inondées, les objets exposés entraînés pêle-mêle dans la boue. Neuf mille objets de grande valeur archéologique sont à reconstituer. D'innombrables pièces d'orfèvrerie récupérées dans les boues sont à restaurer. Dans l'atelier de restauration, l'équipement est hors d'usage et les objets en cours de restauration endommagés par les eaux, notamment six sarcophages égyptiens. Aux archives photographiques, équipement détruit et documentation gravement endommagée.

MUSEE BARDINI. Tout le rez-de-chaussée inondé. La célèbre collection d'anciens instruments de musique (16^e au 19^e siècle) très gravement endommagée. De même un grand modèle en bois réalisé par Gherardo Silvani (projet de l'église San Firenze), une « Madone » de Lucas Cranach et « Hercule au carrefour » du peintre Domenico Beccafumi.

MUSEE BARGELLO. Quatre mètres d'eau dans la salle des sculptures de Michel-Ange qui ont été submergées et maculées. Trois figures de terre cuite de Tribolo et une de Vincenzo Danti ont été cassées ainsi que le bronze « Samson et les Philistins » de Perino da Vinci. Dans la cour, les sculptures d'Ammannati et celle de Jean Bologne ont été polluées. Les collections d'armes anciennes sont endommagées.

CASA BUONARROTI. Les pièces du rez-de-chaussée inondées jusqu'aux voûtes. Toutes les œuvres ont souffert. Une peinture de Bronzino et une de Battista Franco sont gravement atteintes. La collection des por-

Photo © Reporters Associés, Paris

DOULOUREUX INVENTAIRE (Suite)

traits de Michel-Ange (dont le célèbre portrait peint par Bugiardini) et « Les deux amants », œuvre attribuée au Titien, ont été immergés et recouverts de boue. Quelques statuettes de Della Robbia ont été brisées. Le « Crucifix » de Michel-Ange, récemment découvert, est intact.

CONSERVATOIRE CHERUBINI. Ont été immergés et entraînés dans la boue : deux rayons entiers de musique manuscrite dont un bon nombre jamais publiés (musique du 15^e et du 17^e siècle, du « Fondo Pitti ») ainsi que des inédits de Rossini. Une bonne partie de ces documents pourra être sauvée. La collection d'instruments de musique et notamment des créations de Stradivarius, qui avaient été provisoirement déplacées à l'étage, sont heureusement intactes.

MUSEE DU DOME. Plus de cent statues maculées et dégradées par la boue et le mazout. Les antiques modèles de bois pour la construction du Dôme, et le modèle de la coupole par Brunelleschi endommagés par l'eau et en partie démolis. Le parterre écroulé sous la pression de l'eau. Dans le sous-sol, plus de 6 000 volumes des archives anciennes du Dôme endommagés ainsi que cinquante-cinq antiphonaires enluminés de la Renaissance.

MUSEE D'HISTOIRE DE LA SCIENCE. Nombreuses collections d'une valeur inestimable submergées par la boue, notamment les collections d'horlogerie anciennes ; des alambics, des balances, des instruments scientifiques du 16^e au 20^e siècle, le phonographe d'Edison sont détruits ou très gravement détériorés.

MUSEE HORNE. Ce musée offert à Florence par le collectionneur britannique Herbert Horne a été gravement touché. Plus de quatre mètres d'eau et de boue au rez-de-chaussée et dans les sous-sols. Parmi les œuvres très endommagées : un stuc attribué à Luca della Robbia ; « L'ivresse de Noé » et une « Madone » de Beccafumi ; le « Saint Sébastien » de Ferrarese ; une « Madone » de Begarelli ; une « Adoration » de Bartolomeo di Giovanni ; un stuc de l'école de Ghiberti « Madonne et anges » (brisé) ; un buste par Matteo Civitali ; cent volumes d'archives (14^e au 18^e siècle), etc. Le précieux mobilier Renaissance est en partie détruit.

MUSEE MEDICEO, PALAZZO RICCARDI. Ont été en partie immergés et pollués de mazout : des tapisseries ainsi que le « Duc Alessandro » de Vasari. La « Madone » de Filippo Lippi a échappé de justesse.

MUSEE DES OFFICES. Les grandes collections sont intactes, mais les dépôts du rez-de-chaussée ont été envahis par près de deux mètres d'eau. Dans les ateliers de restauration, diverses œuvres ont été atteintes par l'eau, notamment un triptyque de Pietro Alemanno, un polyptyque de Lorenzo di Niccolò. Des œuvres de Botticelli, Tiepolo, Masaccio, Filippo Lippi ont pu être évacuées à temps. Mais les archives photographiques contenant plus de 130 000 négatifs ont été inondées.

ÉGLISES,

MONASTÈRES, ETC.

16 SANT'AMBROGIO. Plus de deux mètres d'eau dans la nef. Les retables immergés à mi-hauteur. Ceux de Baldovinetti, de Bicci di Lorenzo, de Raffaellino del Garbo,

SUITE PAGE 21

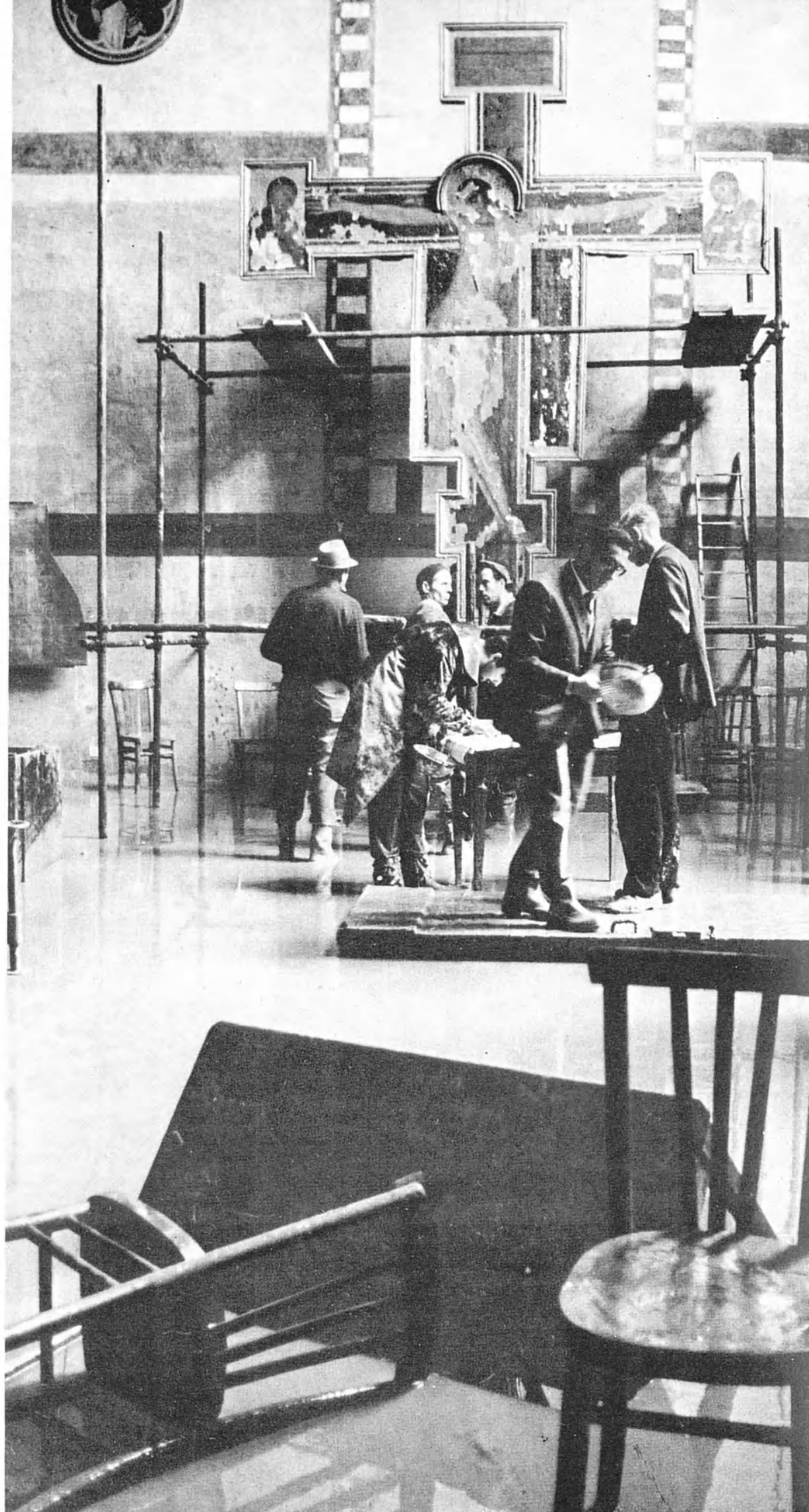


Photo © Epoca - Sergio del Grande

Dans des passoire à légumes, ces hommes tamisent la boue dans l'espoir d'y recueillir des fragments de peinture du fameux Christ de Cimabué. Au musée de Santa Croce, l'eau avait atteint plusieurs mètres, immergeant le lourd crucifix de bois. Quand elle se retira, la peinture, intacte depuis sept siècles, se cloqua, soixante pour cent s'en détacha en écailles et tomba.

Le "Crucifix" de Cimabué

UN
CHEF-D'ŒUVRE
VIEUX DE
SEPT SIÈCLES
A JAMAIS
EFFACÉ

Le Crucifix de Cimabué, (détail à droite), le chef-d'œuvre qui donna une nouvelle orientation à la peinture florentine du 13^e siècle est irrémédiablement perdu (ci-dessous). Il avait échappé plusieurs fois à la destruction, d'abord à la grande inondation de 1333, puis à celle de 1466, car il était accroché très haut dans le chœur de Santa Croce. Il fut déplacé en 1500, à bon escient puisqu'en 1512 le campanile de l'église s'effondra, et qu'il eût été détruit à sa place originelle. Il n'y avait guère que deux ans qu'il avait été accroché à la place où l'eau l'a atteint, au musée de Santa Croce.

Photo Surintendance des Beaux-Arts, Florence

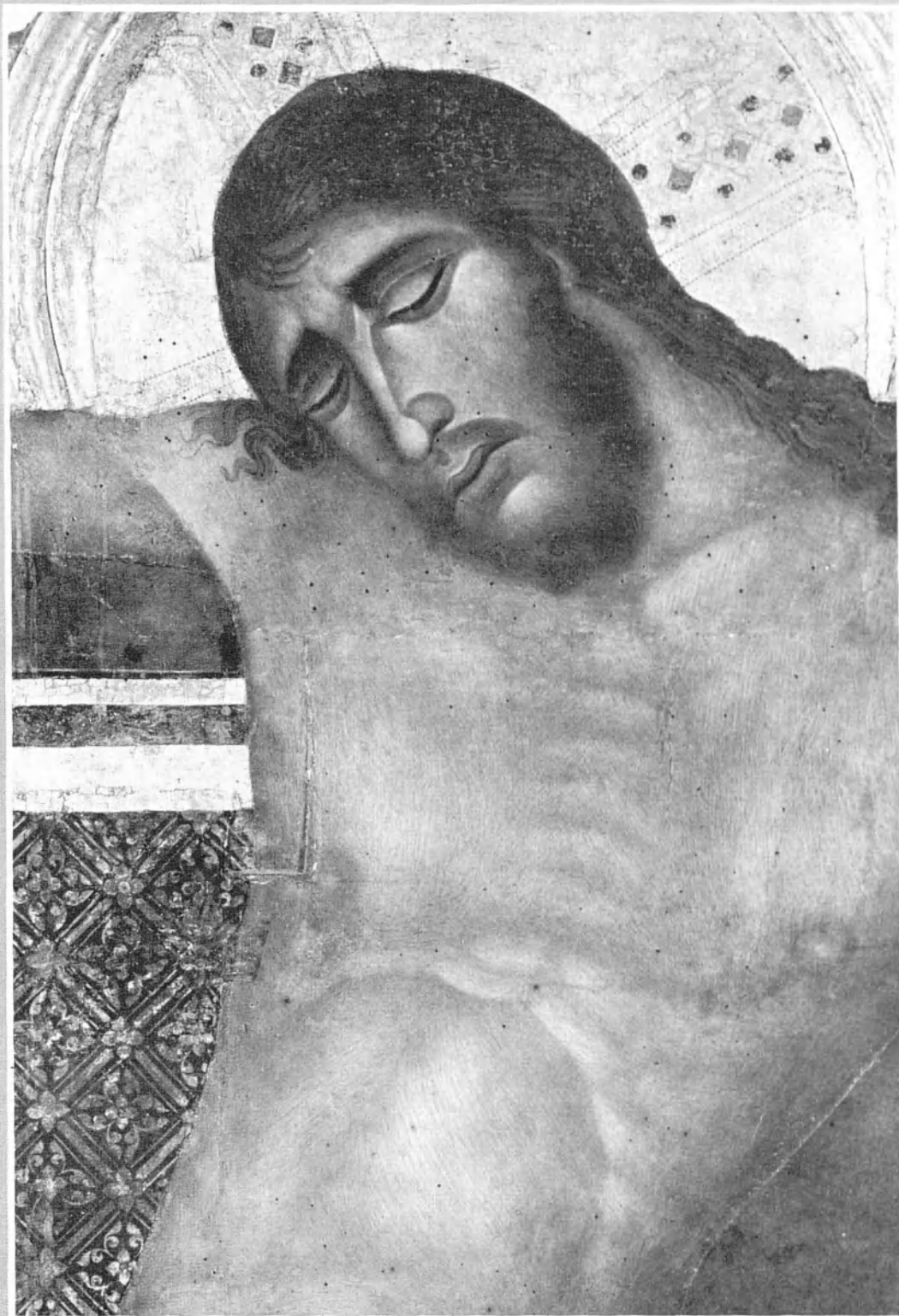


Photo © Reporters Associés, Paris



A gauche, la « Porte du Paradis », une des trois portées du Baptistère. Ses dix panneaux en bronze doré, œuvre de Lorenzo Ghiberti, racontent des épisodes de l'Ancien Testament. A droite, le panneau « Joseph et ses frères », retrouvé dans la boue, va être mis en sécurité. Les panneaux 1, 2, 3, 4, 5 ont été arrachés, ainsi que la frise 6.



La Porte du Paradis de Ghiberti

CINQ PANNEAUX SUR DIX ARRACHÉS

VIOLEMMENT secouées par les flots torrentueux qui, parfois à plus de 60 km/h, se précipitent de trois côtés sur la place du Dôme, à Florence, les célèbres portes du Baptistère ont été mises à rude épreuve.

La Porte du Paradis a particulièrement souffert. Cette porte, commandée en 1425 au sculpteur et orfèvre Lorenzo Ghiberti, qui y travailla pendant vingt-sept ans, faisait l'admiration de Michel-Ange et tiendrait de lui son nom de « Porte du Paradis ». Cinq de ses dix panneaux de bronze doré ont été arrachés par les eaux malgré leur poids d'environ cent kilos. Ils ont été retrouvés dans la boue, leurs

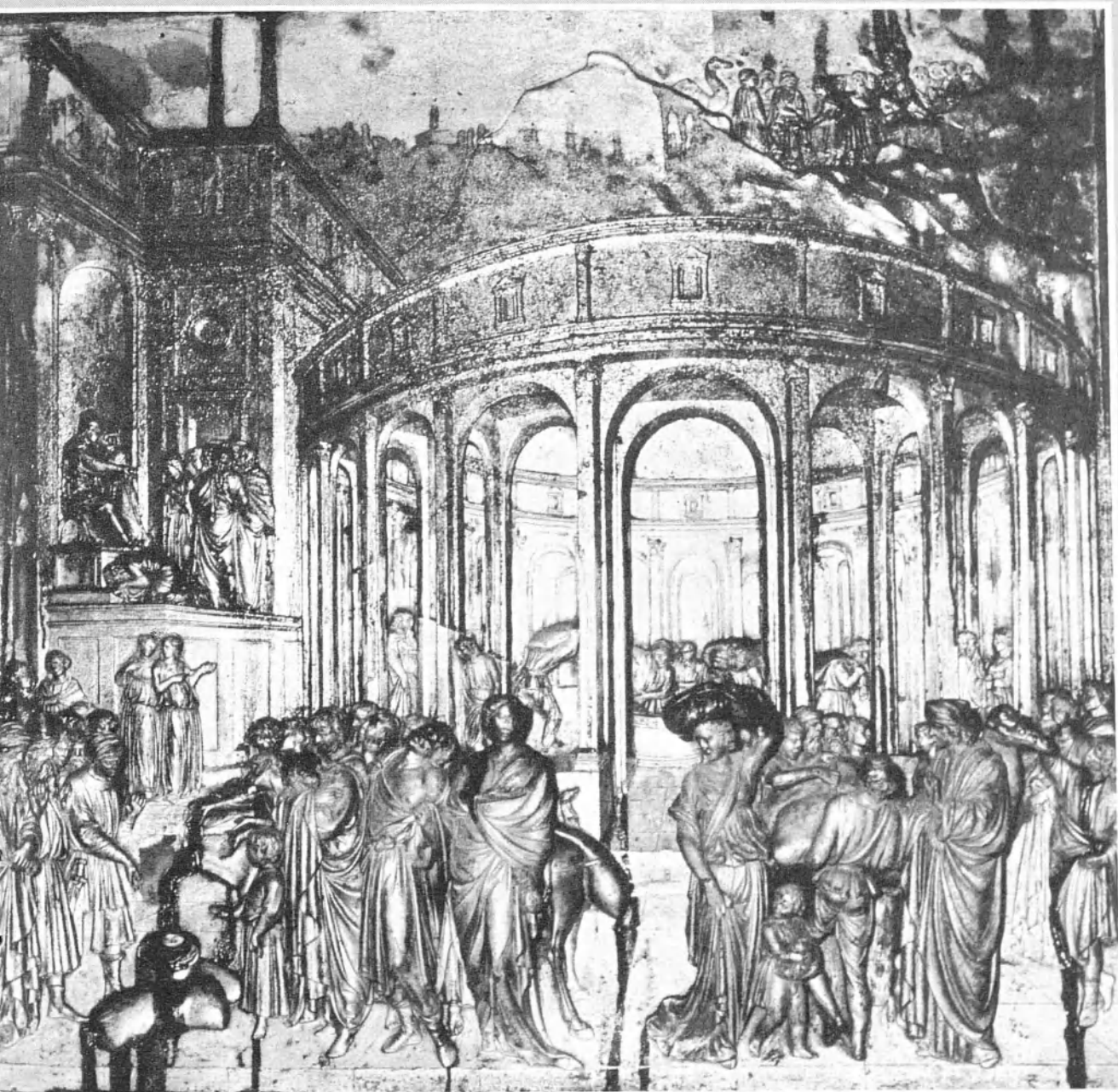


Foto-Firenza, Florence



Photos Unesco - Dominique Roger

3



4

Deux des cinq
panneaux arrachés
de la « Porte du
Paradis » et retrouvés
maculés par le
mazout : ci-dessus,
« Jacob et Esaü »,
bas-relief fendu
en plusieurs endroits ;
à gauche, « Joseph
et ses frères ».

PORTE DU PARADIS (Suite)

magnifiques bas-reliefs souillés par le mazout. Pour trois d'entre eux, « La création », « Caïn et Abel », « Jacob et Esaü », certaines parties de leurs reliefs ont été mutilées.

Deux des chefs-d'œuvre récupérés, « Joseph et ses frères » et « Caïn et Abel », ont été exposés à l'Unesco, à Paris, les 3 et 4 décembre 1966, à l'occasion du lancement, par le directeur général de l'Unesco, de la Campagne internationale pour Florence et Venise. Un troisième, de plus petite dimension, les accompagnait : « L'annonce de l'ange à Zacharie » qui avait été arraché d'une autre porte du Baptistère, œuvre d'Andrea Pisano. C'est la première fois que ces œuvres quittaient l'Italie.

Le portail de Pisano réalisé en 1336, retrace en vingt bas-reliefs la vie de Jean-Baptiste, patron de Florence ; huit autres panneaux représentent les allégories des vertus. On y décèle l'influence de Giotto qui aurait exécuté un dessin pour la même porte.

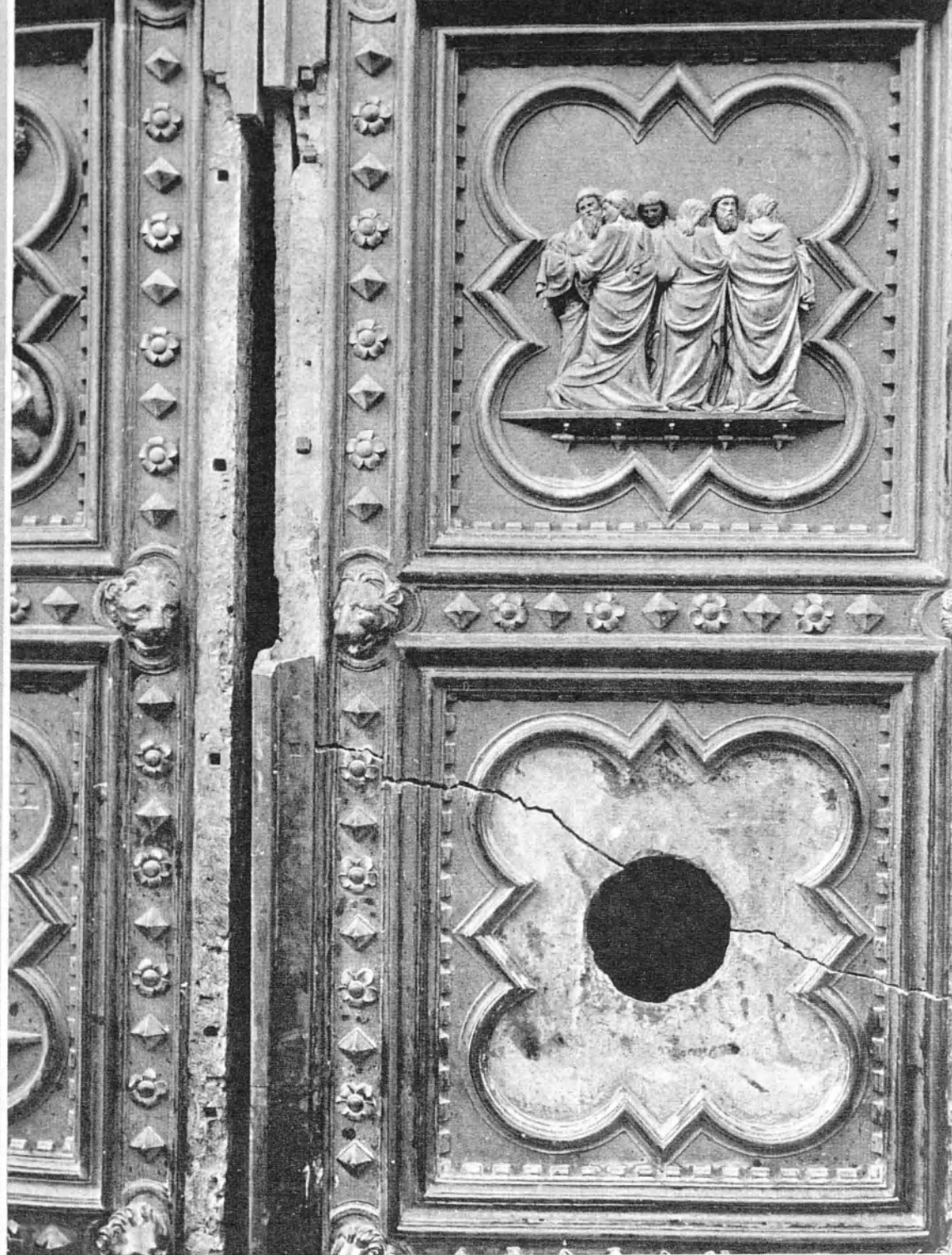


Photo Unesco - Bablin

Photo © Reporters Associés, Paris

La porte de Pisano

Ces lourds battants de bronze ébréchés et fendus témoignent de la violence des eaux. C'est la porte sud du Baptistère de Florence, œuvre du sculpteur Andrea Pisano. Deux de ses panneaux ont été arrachés. Au-dessus de l'encadrement vide, l'admirable bas-relief « Sépulture de saint Jean » est resté intact. Ci-contre, à gauche, « Annonce de l'ange à Zacharie », panneau de la même porte, retrouvé dans la boue.



DOULOUREUX INVENTAIRE (Suite de la page 16)

de Cosimo Rosselli ainsi que le « Saint Sébastien », sculpture sur bois de Leonardo del Tasso, sont endommagés.

SANTISSIMA ANNUNZIATA. Toutes les parties basses des parois et des colonnes maculées par la boue et le mazout. Les soubassements des fresques de Baldovineti, d'Andrea del Sarto, etc., sont endommagés. Les parties basses (30 cm) des fresques de Castagno ont été immergées.

SANTI APOSTOLI. L'eau, qui avait atteint une hauteur de trois mètres dans la nef, a laissé en se retirant, un mètre de boue et de débris. Toutes les œuvres d'art sont gravement atteintes et tous les objets détruits. Le tabernacle, œuvre de Della Robbia, est souillé sur presque toute sa hauteur. La plus belle œuvre de Vasari, à Florence, « L'immaculée conception », est écaillée et a perdu en maints endroits sa couche peinte; le panneau de bois est déformé et fendu. Les œuvres de Maso de San Friano et de Lorenzo de Niccolò sont tout aussi gravement atteintes.

BAPTISTERE. Sous l'assaut des eaux et des épaves transportées par le flot, les portes de bronze ont été ébranlées; le battant droit de la porte d'Andrea Pisano a été enfoncé; un panneau de cette porte a été arraché, ainsi que cinq panneaux de la célèbre porte de Ghiberti, appelée « Porte du Paradis » par Michel-Ange. Tous ces panneaux ont été retrouvés, quelques-uns endommagés. A l'intérieur de graves dégradations ont été infligées à la « Marie-Madeleine », sculpture en bois, un des derniers chefs-d'œuvre de Donatello. De même au monument « Baltassare Coscia » de Donatello et de Michelozzo.

BASILIQUE DE SANTA CROCE. Six mètres d'eau dans le réfectoire et la chapelle Pazzi; toutes les œuvres d'art exposées sont endommagées. Dans une salle du musée, le dallage a littéralement éclaté sous la pression des eaux accumulées dans le sous-sol et qui ont alors jailli jusqu'aux voûtes. Le célèbre « Crucifix » de Cimabué, l'un des plus précieux chefs-d'œuvre de Florence, a subi des détériorations irréparables. La grande fresque de Taddeo Gaddi, « La Cène », est gravement atteinte. Dans la crypte, la « Pietà », magnifique sculpture de Bandinelli, est maculée de mazout. La liste des peintures endommagées est importante, le « Repas d'Emmaüs », de Santi di Tito, le « Saint Thomas » de Giorgio Vasari, le « Couronnement de Marie » de Maso di Banco, etc. Heureusement, les fresques de Giotto sont intactes.

BADIA FIORENTINA. Tous les locaux du couvent, au rez-de-chaussée, ont été endommagés, particulièrement les dallages.

EGLISE DE SAN FIRENZE. Importants dommages aux fondations et aux voûtes du sous-sol, particulièrement sous l'ancien oratoire des Filippini.

SAN GIUSEPPE. Une « Adoration » de Santi di Tito est sévèrement atteinte dans sa partie inférieure. Le « Crucifix » de Lorenzo Monaco et certains retables ont été submergés à mi-hauteur.

SAN JACOPO SOPR'ARNO. Trois mètres d'eau dans la nef. Plusieurs peintures (principalement des 17^e et 18^e siècles) sont partiellement endommagées.

SANTA MARIA DEL CARMINE. Les dallages sont endommagés. Par bonheur, les fresques de Masaccio, un des plus grands

chefs-d'œuvre de la Renaissance, n'ont pas souffert.

SANTA MARIA DEL FIORE. Inondation des restes de l'ancienne cathédrale Santa Reparata. Importantes dégradations aux dallages des deux sacristies, aux orgues du chœur et à celles de la chapelle de la Neige. Le panneau de la Cène de Balducci, qui était sur le point d'être déplacée en vue d'une restauration, a subi de sérieuses lésions.

SANTA MARIA MADDALENA DEI PAZZI. D'énormes masses de boue (plus de 2 m) charriant des épaves et du mazout ont endommagé l'église et le cloître. Les fresques de Perugino et de ses élèves, la « Crucifixion » et la « Déposition » ont gravement souffert. De même les retables de Puligo, Santi di Tito, Carlo Portelli, Cosimo Rosselli, Raffaellino des Garbo, etc.

SANTA MARIA NOVELLA. Les cloîtres et la nef de l'église inondés jusqu'à 1,50 m. Les parties basses des grandes fresques de la chapelle des Espagnols, de la chapelle Strozzi, du cloître Vert, recouvertes d'épaisses couches de mazout, sont sérieusement endommagées. De même le polyptyque de Bernardo Daddi à la chapelle des Espagnols. La pharmacie antique et la chapelle annexe avec les fresques de Spinelle Aretino sont détériorées.

HOPITAL DE SANTA MARIA NUOVA. Les voûtes du sous-sol et les dallages ont souffert. Les dépôts de la bibliothèque communale, de la bibliothèque du Risorgimento, des collections théâtrales, Salvini, Saccenti, les archives des différentes sections des Beaux-Arts, ont été submergés.

ORATORIO SAN NICCOLO AL CEPPO. La « Crucifixion » de Fra Angelico est sérieusement endommagée.

SAN NICCOLO OLTR'ARNO. Montant à une hauteur de trois mètres, l'eau a dégradé les retables sur deux tiers de leur surface, notamment des œuvres d'Alfiori et de Jacopo da Empoli. Dans la sacristie, la plupart des précieuses marqueteries (16^e et 17^e siècles) sont complètement détruites.

OGNISSANTI. Quatre mètres d'eau dans la nef. Meubles et objets, bousculés par le flot, ont heurté et endommagé les murs et ce qui s'y trouvait. La « Pietà », fresque de Davide et Domenico Ghirlandajo, est recouverte à moitié d'une épaisse couche de mazout; la fresque de Botticelli, « Saint Augustin », et le « Saint Jérôme » de Ghirlandajo, ont été immergés sur quelques centimètres seulement, mais la solidité du support est très compromise.

SAN REMIGIO. Une « Madone de la miséricorde », de l'école de Cimabué (fin du 13^e siècle), ainsi que la belle « Immaculée Conception » de Jacopo da Empoli, sérieusement endommagées.

CENACOLO DI SAN SALVI. Un des rares endroits où la hauteur de l'inondation a été moins importante qu'en 1557; le flot a toutefois renversé un robuste mur de protection. Trois mètres d'eau dans la nef. Les parties basses des retables ont été immergées. Une collection de peintures du 16^e siècle et un dépôt de fresques du 14^e et du 15^e siècles ont été en partie inondés. Une grande peinture de Francesco Brina, l'« Adoration », a été gravement endommagée. Dans le réfectoire, l'eau a épargné de justesse la « Cène », œuvre magnifique, mais très fragile, d'Andrea del Sarto. Les sculptures et les dallages sont souillés. La solidité de tout l'édifice est sérieusement compromise.



Photo © Epoca - Giorgio Lotti, Milan

Souillée d'huile et de mazout, cette « Madone à l'enfant » est un stuc modelé par le grand sculpteur Ghiberti, qui fit pour le Baptistère la « Porte du Paradis ». Elle est nettoyée avec des soins infinis. L'eau l'a atteinte dans l'atelier de restauration du musée des Offices. La plupart des œuvres qui y étaient réunies furent évacuées à temps au prix des plus grands efforts.

DOULOUREUX INVENTAIRE (Suite)

SAN SIMONE. Plusieurs retables endommagés, notamment une œuvre très importante du maître de Sainte-Cécile (début du 14^e siècle).

SANTO SPIRITO. Aucun des nombreux chefs-d'œuvre de la Renaissance qui font la richesse de cette église n'a été atteint. Seuls les dallages du cloître ont été endommagés.

ARCHIVES, BIBLIOTHEQUES

ACADEMIE ECONOMICO-AGRAIRE DES GEORGEOPHILES. Plus de 35 000 volumes endommagés par l'eau et la boue. Parmi eux, 10 000 volumes de grande importance historique et scientifique conservés par cette académie, la plus ancienne académie agronomique d'Europe, créée en 1753. Les archives de 1753 à 1801 gravement compromises.

ARCHIVES D'ETAT. 40 salles, 5 kilomètres de rayonnages inondés sous 2 mètres d'eau boueuse. 40 000 volumes contenant 50 millions de documents (45 collections d'archives du 13^e au 19^e siècle, dont une grande partie de précieux parchemins) gravement endommagés. Dégâts très importants à l'immeuble.

ARCHIVES PUBLIQUES. Outre d'importantes archives ecclésiastiques et privées, de nombreuses archives publiques ont subi de graves dégâts, notamment les archives historiques de la commune de Florence, celles du Conservatoire de Santa Maria degli Angeli, de l'Académie des Arts et du Dessin, de la Chambre de commerce.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE CENTRALE. Plus de 300 000 volumes gravement endommagés : toute la collection Magliabechiana et les grands formats de la Palatina ; 30 000 volumes de la collection des journaux, 20 000 collections de périodiques, 20 000 boîtes de collections diverses, des catalogues manuscrits, etc.

CABINET VIEUSSEUX. 250 000 volumes submergés par de la boue mêlée de mazout. Dégâts considérables.

CENTRE DIDACTIQUE NATIONAL. Les salles du musée scolaire national envahies par 5 mètres d'eau. Dommages importants infligés à tous les volumes du 15^e au 19^e siècle, à de précieux incunables, à 5 000 ouvrages spécialisés. Destruction du mobilier ancien et de tout l'équipement.

THÉÂTRES

Au Piccolo Teatro Stabile, destruction des archives administratives, des archives d'imprimés, des magasins d'accessoires, de costumes, de décors, etc. ; dégâts aux équipements électriques d'éclairage, de sonorisation et d'aération, à la scène, aux fauteuils. Graves dommages également au Teatro Comunale et à la salle du théâtre de la Pergola, envahie par plus de deux mètres d'eau.

UNIVERSITÉ

100 000 volumes (dont la bibliothèque Papini et la bibliothèque Berenson) détruits ou gravement endommagés à la Faculté des lettres et de la philosophie. A l'Institut de géographie, destruction de la moitié de la bibliothèque et de toutes les collections de cartes géographiques et topographiques. A la Faculté de droit et des sciences politiques, 2 000 volumes anciens endommagés ; 1 000 volumes du 16^e et du 17^e siècle, 20 000 volumes et collections de périodiques détruits ; 60 000 volumes et collections de revues endommagés. Aux instituts de chimie, de nombreux livres et presque tout l'équipement des laboratoires hors d'usage. A la Faculté d'architecture, plus de la moitié de la bibliothèque détruite. De nombreux autres instituts et facultés ont subi des pertes et de graves dégâts dans leur équipement, leur documentation et leurs archives.

Photo Unesco - Dominique Roger



A Sainte-Marie Nouvelle, dans la chapelle des Espagnols (à droite), la couche de mazout qui surnageait sur l'eau a laissé un dépôt noirâtre sous lequel disparaît le bas des fresques d'Andrea Bonaiuti. On craint que les effets des inondations ne se poursuivent longtemps encore, car l'augmentation de l'humidité des murs peut affecter les fresques dans leur totalité. De plus, on connaît mal les effets du mazout. Ci-contre, une statue de bois mutilée a quitté l'église Saint-Ambroise pour l'atelier de restauration du musée des Offices. On remarque dans un carton les mains et une partie de la chevelure : brutalement gonflées par l'eau, les fibres du bois ont éclaté.

Photo Surintendance des Beaux-Arts, Florence



UNE ORANGERIE TRANSFORMÉE EN HOPITAL POUR PEINTURES

par Harold J. Plenderleith

AUX premières heures du matin, le 4 novembre, les eaux gonflées de l'Arno ont brisé les murs des quais et envahi tout le centre de Florence : elles ont atteint des hauteurs de 1,50 à 6 mètres au-dessus du niveau des rues. A Venise, la mer a fait sauter les digues côtières en plusieurs points et l'eau s'est élevée à 1,50 m environ au-dessus du niveau des rues.

La catastrophe s'est produite entre 8 heures et midi, un jour de fête nationale, aussi a-t-elle entraîné moins de morts qu'on aurait pu le craindre. Les dommages causés aux biens culturels, cependant, sont immenses ; si, au début tout au moins, la montée des eaux a été assez lente pour donner aux gens le temps de se réfugier sur les hauteurs, il n'y avait pas grand-chose à faire pour protéger les immenses trésors artistiques, les bibliothèques et les archives qui allaient être inondés.

Le niveau atteint par les eaux est le plus élevé qu'on ait jamais enregistré à Florence, où les cotes sont pourtant notées depuis le XI^e siècle. On comprend ainsi pourquoi un grand nombre d'objets qu'une exposition, même brève, à l'humidité pouvait endommager se sont trouvés pris dans les inondations et complètement recouverts par une eau boueuse, souillée d'huile

HAROLD J. PLENDERLEITH est directeur du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, à Rome. Il se trouvait le 3 novembre dernier à Florence où il a vécu les tragiques journées de l'inondation. Avant de devenir directeur du Centre de Rome, dès son installation en 1959, il était professeur de chimie à la Royal Academy of Arts, à Londres, et directeur du laboratoire de recherches au British Museum. Il a publié divers ouvrages, notamment « La conservation des antiquités et des œuvres d'art », éditions Eyrolles, Paris.

et de mazout provenant des installations de chauffage central privées et des automobiles submergées.

Des opérations de sauvetage spectaculaires ont eu lieu à la Galerie des Offices de Florence, où les eaux ont envahi progressivement les réserves de peintures et l'atelier de restauration ; dans cet atelier, les sauveteurs talonnés par la montée des eaux ont évacué des œuvres de Giotto, de Simone Martini et d'autres grands maîtres. Une partie de la collection des réserves a pu être transférée aux étages supérieurs par une fenêtre qu'il fallut briser car l'eau condamnait déjà la porte. Mais on a dû abandonner de nombreux tableaux. Car au moment même où ces opérations de sauvetage se déroulaient, on sentit frémir violemment le bâtiment Renaissance en pierre des Offices, heurté de plein fouet par le torrent furieux. Beaucoup crurent que l'immeuble tout entier allait s'effondrer !

Dans d'autres parties de la ville, il ne fut même pas possible d'opérer un sauvetage partiel : le musée de Santa Croce et la chapelle des Pazzi disparaissaient sous cinq ou six mètres d'eau. L'eau submergea complètement des peintures sur bois de Cimabué, du Bronzino, de Vasari, Salviati et des peintures murales d'Orcagna. Ailleurs il faut citer, également inondés, la maison Buonarroti et tout son musée, l'église des SS. Apostoli et son fameux panneau de Vasari, S. Ambrogio, S. Piero a Ponti et un certain nombre d'autres églises, moins connues peut-être, mais qui constituaient chacune un précieux petit musée, avec des retables dont certains n'avaient pas quitté leur place ni leur cadre d'origine depuis le XV^e siècle !

Les portes de bronze du Baptistère, sur la Piazza del Duomo, furent forcées par le flot impétueux qui avait atteint alors une vitesse estimée à plus

de 60 km/h : certains des précieux reliefs de Ghiberti et d'Andrea Pisano tombèrent et, à l'intérieur, les eaux atteignirent la Madeleine de Donatello, célèbre sculpture en bois, qui a été gravement endommagée.

Livres et archives connurent un sort encore pire : la Bibliothèque Nationale (300 000 volumes) et la bibliothèque de l'Université (100 000 volumes) ont été complètement inondées. De même les archives d'Etat de Florence et leur collection unique de manuscrits, immense quantité de documents qui restent encore à étudier et à répertorier et qui sont indispensables à l'étude de l'histoire et de l'art florentins, et en conséquence de la civilisation occidentale (40 000 volumes).

Au Musée archéologique, dont la collection étrusque était au moins aussi importante que celle de la Villa Giulia à Rome, le flot remplit la cave, puis les voûtes cédèrent sous la pression ascendante de l'eau : des vitrines du rez-de-chaussée volèrent en éclats repillant les objets qu'elles contenaient.

A Venise, la bibliothèque Marciana a été envahie par les eaux, mais on a pu évacuer une grande partie des peintures et autres œuvres d'art précieuses hors des zones menacées.

Le soir du 4 novembre, les eaux ont commencé à se retirer et dans la nuit le fleuve a regagné son lit ; à Venise, la mer se retira plus lentement. Au niveau du rez-de-chaussée, on vit réapparaître, couverts d'une mince couche de boue brune, les objets qui avaient été submergés ; murs et statues portaient des traces noires de mazout, tandis que des lignes noires parallèles indiquaient les différents niveaux des eaux qui se retiraient.

A première vue, les objets semblaient sales mais intacts ; cependant, les processus de détérioration amorcés par l'immersion suivaient leur



Protégé par un masque à gaz, un spécialiste asperge d'éther de pétrole et de benzol cette « Madeleine » de marbre, art florentin du 17^e siècle. Seuls les solvants peuvent venir à bout des dépôts de mazout. Mais ils ne peuvent être employés que pour nettoyer les sculptures sur pierre.

La mobilisation des

cours ; il fallait — si l'on voulait sauver les œuvres d'art — entreprendre immédiatement une course dramatique contre le pourrissement.

Le bois, même lorsqu'il est très vieux, est très prompt à absorber l'eau ; le processus s'accompagne d'une expansion dans les fibres du bois. Sur les panneaux peints, la couche d'enduit de plâtre se ramollit, l'eau agissant sur son liant, et perd de sa consistance ; en outre, les couches d'enduit et de couleurs se déforment sous l'effet des modifications dimensionnelles du support de bois.

Le grand crucifix de Cimabué avait été immergé jusqu'à hauteur du sommet de la tête du Christ ; quand l'eau se retira, des cloques se formèrent à la surface, à la fois par affaiblissement de la couche d'enduit de plâtre et en raison de la contraction assez rapide du bois, à laquelle la couche de couleur ne pouvait s'adapter aussi vite. Il était très difficile, à cause du poids énorme du crucifix et de sa déformation, de lui faire quitter sa position verticale.

Les sauveteurs, gênés d'avoir à travailler sur un sol recouvert de trente centimètres de boue, ne purent rétablir la situation à temps, les cloques crevèrent et, à la consternation de tous, environ 60 % de la surface peinte tomba en écailles et s'enfonça dans la boue. Après cela, les moines de Santa-Croce tamisèrent la boue pendant des jours ; ils récupérèrent un grand nombre de fragments écaillés de peinture, mais il est douteux qu'on puisse les utiliser pour reconstituer, ne serait-ce qu'en partie, la surface perdue.

D'autres panneaux subirent le même processus destructeur avant que les sauveteurs ne pussent les atteindre, car certaines églises demeurèrent inondées pendant des jours et aussi parce que c'était un véritable exploit acrobatique de parvenir à des peintures déjà presque inaccessibles en temps normal.

Exemple tragique des ravages causés par l'eau aux peintures sur bois : ce triptyque du 13^e siècle (à gauche) acheminé du Musée de Santa Croce à l'hôpital pour tableaux du Palais Pitti. L'enfant sur les bras de la Vierge a complètement disparu ; la couche peinte est tombée après s'être distendue par la dilatation du support. Il faudra souvent des mois pour que le bois des peintures endommagées retrouve son état primitif, et c'est le temps nécessaire aux « guérisons » qui déterminera le calendrier des restaurations. A droite, nettoyage d'un « Auto-portrait » de Velasquez, le grand maître espagnol du 17^e. La toile a été détériorée par l'eau dans l'atelier de restauration du Musée des Offices.

chirurgiens de l'art

On pouvait s'attendre à voir les panneaux de bois se détériorer encore en séchant, à cause du gauchissement dramatique des supports, des forces opposées qui se manifestaient dans les cadres et dans les panneaux et les faisaient éclater, des cloques et de l'écaillage qui se produisaient sur toute la couche de peinture. On a pu constater que les peintures qui avaient des couches épaisses de vernis transparent se révélaient plus résistantes à l'eau que celles dont la couche de vernis était mince.

Les peintures sur toile ont fait preuve, en général, d'une bonne résis-

tance, sauf lorsqu'elles ont subi des dommages mécaniques sous le choc de débris charriés par les flots ; cependant, cette sorte de dommages entraîne beaucoup moins d'altérations qu'on ne le croit à première vue : une simple opération de rentoilage en est le remède traditionnel et efficace.

Dans le cas des peintures, le facteur décisif a été l'excellente résistance à l'eau de l'enduit à base d'huile de lin. Les peintures murales elles-mêmes n'ont pas été, en général, gravement endommagées ; cependant, les supports en bois rigides des peintures murales transférées se sont facilement

déformés sous l'effet des variations de l'humidité, et il faudra en contrôler attentivement leur stabilité à l'avenir.

Quant aux livres et aux documents submergés, deux dangers les menacent : le pourrissement et la désintégration physique du papier, d'une part, d'autre part le risque de voir, au séchage, les feuilles se coller ensemble en blocs. Ensuite, sur un papier incomplètement sec, il faut s'attendre à voir apparaître des moisissures.

Problème facile à résoudre lorsqu'il concerne un petit nombre de livres et documents : ici, il fallait traiter simul-

SUITE PAGE 28



Déliçates opérations contre craquelures et moisissures

tanément plus d'un million de livres et documents d'archives qui couvraient une superficie d'un millier de mètres carrés !

Les matières plus stables, comme les bronzes et la porcelaine, avaient de meilleures chances de survie, toujours à condition de n'avoir pas reçu de chocs mécaniques ; des polyptyques de della Robbia ont supporté la submersion sans dommage visible.

Les moyens dont disposait la Surintendance des Beaux-Arts n'étaient pas du tout à la mesure de l'étendue du désastre, et il fut pratiquement impossible de faire face aux urgences avec les seules ressources locales. Mais avant même les appels officiels à l'aide, des volontaires se portèrent très vite à la rescousse.

Des experts privés et des étudiants des Beaux-Arts de Florence et du reste de l'Italie participèrent au sauvetage des collections et des restaurateurs arrivèrent même de l'étranger. Ils avaient appris le niveau atteint par

les eaux dans la ville et en avaient prévu les conséquences ; un restaurateur de tableaux arriva en voiture de Lugano (Suisse), empruntant le réseau d'autoroutes partiellement inondé, mais il ne voulait pas croire ce qu'on lui disait (« Ce ne peut être qu'une de ces exagérations de journalistes »). D'autres arrivèrent de Bologne et de Rome ; le Centre de Rome lui-même apporta son concours à une mission d'urgence de l'Instituto Centrale del Restauro voisin.

Le premier souci des experts fut pour les peintures sur panneau : afin d'éviter le renouvellement de l'affligeante catastrophe du Cibamué, il fallut poser les panneaux à plat pour qu'ils ne perdent pas leur peinture, même si des cloques se produisaient. Puis il fallut les recouvrir d'un papier très fin pour donner un support résistant à la couche de peinture, qui n'était plus que faiblement retenue par l'enduit de plâtre, tout cela en prévision du rétrécissement et du gauchissement inévitable du support. Avant de les recouvrir ainsi, il fallut débarrasser les peintures de la boue, opération très délicate, car la boue recouvrait des surfaces ramollies et gonflées : à l'expérience, il apparut que la meilleure solution consistait à humidifier à nouveau la boue avec de l'eau, en utilisant une brosse aux poils souples, puis à aspirer l'eau boueuse avec une éponge très douce.

Si, en général, on a utilisé du papier de riz pour couvrir la peinture, dans la précipitation du moment, il fallut recourir à presque n'importe quelle matière. Après avoir réétudié la question pendant quelques heures, on convint unanimement qu'il fallait généraliser l'application de résines acryliques (Paraloid B 72 ou Elvacite 2045) car elles seraient plus faciles à redissoudre ultérieurement et ne risquaient pas de constituer un aliment pour les moisissures.

Dès qu'on fut d'accord sur la technique à employer, les équipes se trouvèrent à court de produits et une chasse forcenée au papier de riz, aux résines acryliques et à leurs solvants s'organisa. Dans ce domaine, le Centre de Rome joua un rôle décisif, évaluant les besoins et transmettant l'appel à tous les fournisseurs possibles. Des résines acryliques parvinrent de nombreux endroits de l'Italie et de l'étranger. Un restaurateur de Bologne en avait une réserve chez lui ; sa famille passa des jours à agiter ce polymère et son solvant pendant la lente dissolution.

Une grande entreprise italienne qui, par hasard, ne fabriquait pas ce produit-là, eut le beau geste d'en acheter une grande quantité qu'elle expédia gratuitement à Florence. Le laboratoire de la National Gallery de Londres réunit tout ce qu'il avait et l'envoya à la

Le Centre international de restauration (Rome)

C'est en 1958 qu'à l'initiative de l'Unesco a été créé le Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, établi à Rome (Italie).

Le Centre exerce une mission de conseiller technique international touchant à tous les problèmes scientifiques et techniques de la conservation et de la restauration des biens culturels. Il coordonne et stimule la recherche en matière de restauration, contribue à la formation de techniciens et de chercheurs, prépare des publications et des ouvrages spécialisés. Il travaille en étroite relation avec l'Unesco, le Conseil international des Musées (ICOM), l'Institut international pour la conservation des objets d'art et d'histoire (I.I.C.), et de nombreuses institutions et laboratoires d'Italie et du monde entier.

39 Etats sont membres du Centre, et leur contribution financière assure son activité. Les consultations données par le Centre sont presque toujours le fruit d'études accomplies sur les lieux, et s'expriment sous forme de rapport d'experts. Citons, à titre d'exemples, au nombre de ces consultations, la conservation des monuments de Nubie ; la conservation des peintures murales de Bonampak (Mexique) ; la conservation des monuments bouddhistes de la République de Corée ; l'organisation des services de conservation en Tunisie et au Maroc.



Photos Unesco - Dominique Roger

première occasion : les caisses arrivèrent (via Rome) sur la table d'un restaurateur de la galerie des Offices le jour même et au moment précis où il venait d'épuiser son propre stock.

On s'aperçut que l'on pouvait utiliser l'ouate de cellulose en guise de papier de riz, mais il était difficile d'en trouver dans la partie basse de Florence où toutes les pharmacies et toutes les boutiques de droguiste avaient été inondées. Les premiers paquets de mouchoirs de cellulose que put se procurer le Centre de Rome, étaient d'une couleur bleu pâle, ce qui explique qu'à Santa Croce, les Bronzino et les Vasari ainsi recouverts ont aujourd'hui cette teinte bleutée !

Parallèlement à ce travail accompli dans une hâte fiévreuse, on mit au point des plans pour permettre aux panneaux humides de sécher lentement dans des conditions contrôlées, afin de réduire au minimum le rétrécissement et le gauchissement. Le Centre de Rome se préoccupa de placer des hygromètres aux endroits clés où l'on rassemblait les panneaux endommagés et lorsque, sept jours après les inondations, le temps devint froid et sec, les panneaux recouverts furent placés plus près du sol humide et boueux et on ajouta de la sciure mouillée pour maintenir l'humidité.

En même temps, on préparait un immense dépôt où l'on pourrait abriter les 400 panneaux et les 1 000 toiles victimes du désastre, en contrôlant les conditions d'humidité et de température : on réquisitionna pour cela un

immense bâtiment en pierre (120 m de long et 10 m de haut) appelé l'Orangerie qui abrite la collection unique de citronniers du Palais Pitti, et à ce propos se posa le problème de trouver un autre abri pour les citronniers menacés de destruction par la baisse de température.

En à peine plus d'une semaine, l'Orangerie fut convertie en hôpital pour tableaux. On l'équipa d'un magasin pour les produits et de chevalets en bois pour les tableaux ; on améliora l'isolation thermique des murs et des fenêtres et, enfin, on installa un système de chauffage et d'humidification. Deux semaines après l'inondation, les tableaux commencèrent à arriver ; on constata qu'il ne s'était pas produit de nouvelles détériorations sur les panneaux après ces premières heures dramatiques.

En ce qui concerne les livres et les documents, les équipes de secours se composaient d'étudiants, de moines bénédictins, ceux de l'abbaye de Grottaferrata (près de Rome) par exemple, qui se consacrent depuis des siècles à la restauration des manuscrits et d'experts de l'Istituto di Patologia del Libro de Rome. Les mesures d'urgence consistaient à éliminer la boue, à interfolier les livres avec un papier adéquat, puis à procéder au séchage le plus rapidement possible.

Plusieurs centaines d'étudiants de lycée et de l'Université faisaient la chaîne dans la boue, se passant les livres de main en main pour évacuer les parties inondées des bibliothèques et des archives. Une partie des livres

furent envoyés, par 10 000, aux abbayes bénédictines de Praglia, Monte Oliveto, Grottaferrata, Cesena, S. Maria Novella, où à l'Istituto di Patologia del Libro (Rome), mais on commença à Florence même à procéder aux traitements les plus urgents.

On pouvait chasser l'eau au moyen de presses à main, sécher en utilisant des installations industrielles de séchage de grandes dimensions. On constata, par exemple, que les usines de tabac et les briqueteries avaient exactement le matériel voulu. Ce travail est en cours en ce moment. Par ailleurs, de précieux manuscrits bibliques ont été transférés à la Bibliothèque Vaticane pour y subir un traitement spécialisé.

A l'heure actuelle, il est encore impossible d'évaluer l'importance des pertes parmi les livres et archives endommagés par les inondations.

Au Musée archéologique, aucune mesure d'urgence n'a encore été prise ; ce musée abrite des objets de céramique et de métal provenant de fouilles et ces objets sont déjà acclimatés à l'humidité de la terre. On redoute plutôt les dommages mécaniques auxquels sont exposés ces objets fragiles et la perte de morceaux épars si l'on se livre à une campagne hâtive de récupération. En attendant, ce musée est coupé du reste du monde ; personne n'est autorisé à pénétrer dans les salles. La boue, à demi sèche, sera fouillée centimètre par centimètre, selon les techniques les plus poussées de l'archéologie. On

SUITE PAGE 34

A Florence « l'Athènes du monde moderne » comme on l'a souvent nommée, les collections étrusques du Musée archéologique étaient, avec celles de Rome, les plus riches du monde. Sous la pression des flots d'eau qui envahissaient les sous-sols, les voûtes du rez-de-chaussée ont littéralement éclaté (à droite), les tourbillons ont fracassé les vitrines d'exposition. Des milliers d'objets, de pièces d'orfèvrerie et de sculptures sont détruits. A gauche, ceinte de sparadrap comme une momie de bandelettes, une précieuse terre cuite étrusque va être consolidée.





Photo © Epoca - Walter Mori, Milan

PLUS D'UN MILLION DE LIVRES ET DE DOCUMENTS A SAUVER

Par centaines de milliers, des livres anciens et modernes, des documents historiques irremplaçables, des manuscrits jamais publiés, de la musique jamais jouée, étaient noyés dans les sous-sols de Florence. Dans la seule Bibliothèque Nationale, 300 000 volumes à sauver d'un chaos indescriptible (photo de gauche). Un élan porta de nombreuses équipes de secouristes (beaucoup de jeunes, garçons et filles, étudiants italiens et étrangers) vers Florence. Jour et nuit, les chaînes de solidarité (ci-dessus) évacuèrent les livres, pitoyables blocs glaiseux. Rapidement lavés, les précieux volumes furent mis en sécurité (à droite) avant de recevoir les premiers soins. Ci-dessous, une des volontaires qui encartent entre chaque page, une feuille de papier absorbant. Opération trois fois répétée, pour chaque page, pour chaque volume, pour des centaines de milliers de volumes.

SUITE PAGE 32



Photo © Epoca - Walter Mori, Milan



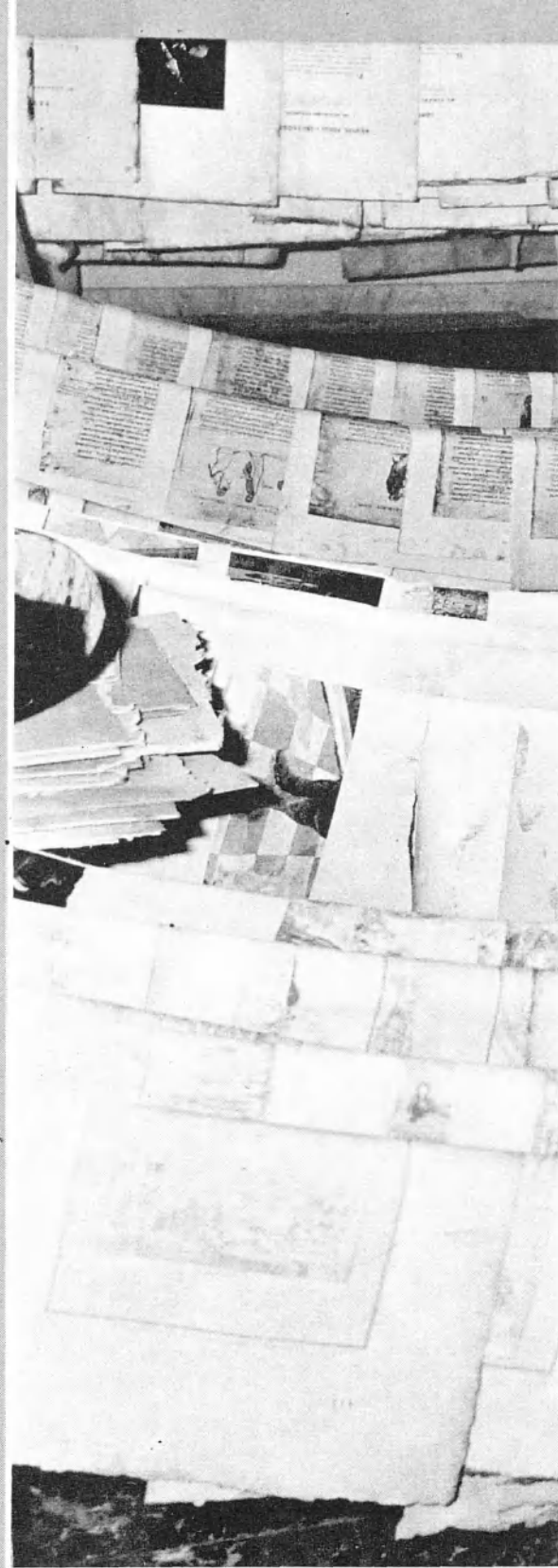
Photo Unesco - Dominique Roger



Photo © Epoca - Giorgio Lotti, Milan

Plus d'un million de livres et de documents à sauver

(suite)



Florence, cité des arts, est tout entière occupée à recouvrer ses trésors. Dans de véritables lazarets improvisés à travers la ville ainsi que dans divers ateliers de restauration et monastères de l'Italie, des spécialistes et des étudiants volontaires ont donné les premiers soins aux livres. Les volumes démontés sont lavés, page par page (à droite), dans des cuves d'eau. Puis les pages sont mises à sécher. Suspendues à leurs fils, d'innombrables lessives (ci-dessus) attendent un lent essorage. Un séchage trop rapide rendrait le papier cassant. Reste l'ennemi numéro un des livres : la moisissure. Pour y parer, on a entrepris une vaste opération de désinfection soit par injections (à gauche), soit par fumigations.



Photo Gieffe, Florence



Photo Unesco - Dominique Roger

procédera aux réparations le moment venu, selon des méthodes éprouvées.

Il est évident que recouvrir les peintures sur panneau et contrôler l'atmosphère ambiante ne leur assure qu'une protection temporaire ; il reste à trouver une solution définitive pour garantir leur permanence et pour pouvoir les exposer de nouveau. De nombreuses possibilités s'offrent, cependant, pour leur traitement éventuel ; et on peut affirmer qu'il ne sera pas uniforme, mais adapté aux conditions particulières de chacun des panneaux.

Il est probable qu'on s'efforcera d'éviter de changer le support des peintures sur panneau, car cette opération risque de provoquer d'importantes altérations. Il est possible de traiter le bois humide avec des solutions de résines synthétiques ou naturelles, afin de chasser l'eau de la structure interne du bois, par substitution de la résine inerte, ce qui permet d'éviter la destruction des parois cellulaires au séchage.

Il faut se rappeler, cependant, que l'enduit de plâtre peut avoir perdu une partie de sa force de cohésion, l'adhésion de la couche de couleur au support se trouvant ainsi affaiblie. Dans cet état, les peintures risqueraient

constamment de cloquer et de s'écailler. Lorsque dans un cas de ce genre, on ne pourra rendre sa solidité à l'enduit par des opérations appropriées de fixation, le transfert sera sans doute le seul moyen de sauver l'œuvre.

Des problèmes se poseront aussi pour les livres, les documents d'archives et les manuscrits, car il est évident qu'on ne peut aller trop loin sur la voie du séchage industriel sans risquer d'altérer les propriétés mécaniques des feuilles de papier. D'un autre côté, si on laisse trop d'humidité, le papier risque de moisir. La désinfection s'avère donc importante.

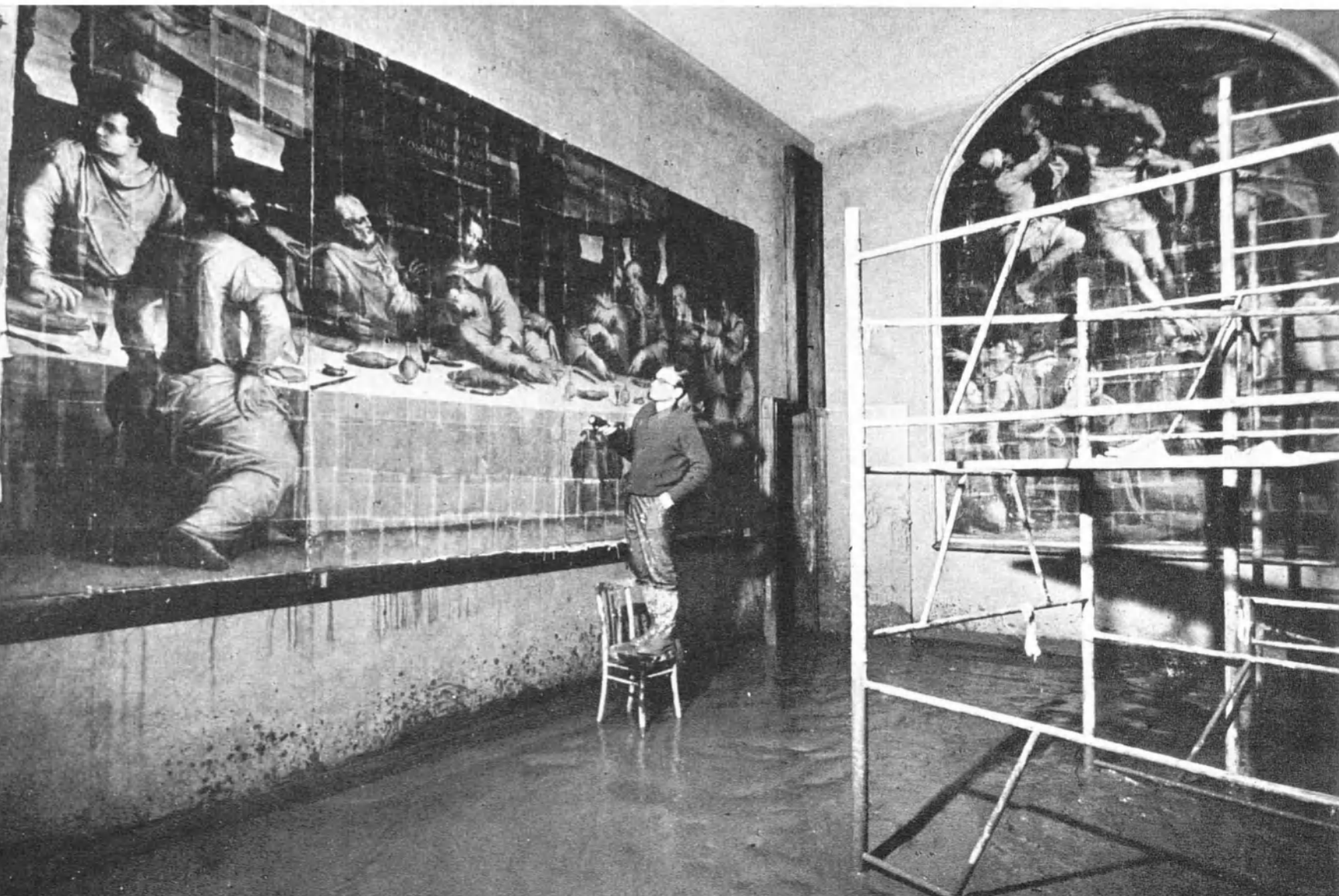
Il semble préférable de recourir à la fumigation à l'oxyde d'éthylène dans une chambre à vide, mais cela pose le grave problème du matériel et du personnel techniques nécessaires. Comme les livres et les documents sont répartis en différents endroits pour y être traités, l'Istituto di Patologia del Libro envisage d'utiliser des unités de fumigation mobiles, dont on pourrait disposer selon les nécessités du moment et, à l'heure où nous écrivons, c'est un véritable cri d'alarme dans l'espoir qu'une aide supplémentaire sera trouvée dans ce domaine.

Qui procédera à la restauration des manuscrits ? Nous avons vu qu'une solution a déjà été trouvée en ce qui concerne le papier ; c'est une chance que de nombreuses institutions religieuses d'Italie soient spécialisées dans ce genre de travail. Pour les peintures, le problème est autrement difficile, car c'est plus de 1 000 tableaux qui ont besoin d'être restaurés par un personnel compétent ; voilà qui dépasse les possibilités de toutes les institutions d'Etat et de tous les restaurateurs privés de l'Italie.

Il faut, cependant, se rappeler que des offres d'assistance pour l'envoi d'experts spécialisés parviennent du monde entier, de Grande-Bretagne et d'U.R.S.S., des Etats-Unis d'Amérique, de Yougoslavie, d'Allemagne, de Pologne, etc. La catastrophe de Florence ouvre ainsi la voie à un projet de coopération internationale de premier ordre qui, sans parler de sa valeur spirituelle comme témoignage de bonne volonté, aura de profondes répercussions sur les échanges et le progrès techniques. Si la catastrophe devient une source de progrès, ce ne sera pas la première fois, dans l'histoire de l'Italie, qu'une victoire aura été acquise à ce prix.

Un des plus prestigieux héritages de la Renaissance, les grandes fresques du musée de Santa Croce, s'est trouvé sous plusieurs mètres d'eau. Celle-ci a laissé des traces bien visibles sur la photo, au-dessus de la « Cène » peinte en 1546 par Vasari (à gauche), et de la « Descente de Croix » d'Alessandro Allori (1561). L'eau à peine retirée, les sauveteurs se sont mis à l'œuvre, en toute hâte, éliminant les dépôts de boue et recouvrant les fresques de feuilles de papier spécial destinées à absorber l'humidité.

Photo © Epoca - Giorgio Lotti, Milan



Comme un torrent,
l'eau de l'Arno se
précipite dans la rue
Tornabuoni, au cœur
de Florence,
le 4 novembre 1966.

Photo © ANSA, Rome



UN EXCEPTIONNEL DÉCHAINEMENT DES EAUX

par *Dino Tonini*

UNE perturbation atmosphérique exceptionnelle les 3, 4 et 5 novembre 1966, avec, pendant plus de 48 heures, de violentes chutes de pluie sur une vaste étendue du pays ; la fonte rapide de neiges accumulées dans les zones montagneuses et, enfin, des marées et des vents exceptionnels dans le golfe de Venise ont provoqué le gigantesque désastre qui a bouleversé l'Italie.

Près d'un tiers du territoire italien (environ 100 000 km²) avec ses villes historiques, ses grands foyers d'activité et ses campagnes fertiles, a subi de douloureuses pertes en vies humaines et été le théâtre de destructions

DINO TONINI, professeur à l'Université de Padoue, président d'honneur de l'Association internationale d'hydrologie scientifique, membre de la Commission nationale italienne pour l'Unesco, est l'auteur de nombreux articles et d'un traité sur l'hydrographie et l'hydrologie.

et de dégâts d'une ampleur considérable qui ont touché non seulement ses installations civiles, techniques et industrielles, mais certains des éléments les plus précieux de ce patrimoine artistique qui est le bien commun du monde entier.

Depuis une cinquantaine d'années, l'Italie a subi plus de 130 grandes inondations et d'innombrables crues et inondations de moindre envergure. Dans le seul Polesine (la province de Rovigo, comprise entre le cours inférieur du Pô et celui de l'Adige) on compte 21 inondations de 1945 à 1965.

L'Italie lutte contre les inondations depuis des siècles, mais l'inévitable dispersion dans l'espace et dans le temps des grands moyens techniques et financiers requis a permis seulement jusqu'à présent, d'endiguer avec succès les crues qui se reproduisent assez régulièrement.

3 millions et demi d'hectares à reboiser

Que l'on pense, par exemple, aux travaux de reboisement et d'aménagement des montagnes qui constituent le point de départ de toute lutte contre les crues et dont l'efficacité ne se fait jamais sentir avant la génération suivante : le plus souvent alors que le terrain commence à peine à se consolider, une trombe vient anéantir en quelques heures le travail et les espérances de nombreuses années.

Il en est de même pour les digues construites, détruites et reconstruites toujours plus hautes dans un effort ininterrompu pour contenir les énormes masses de matériaux solides charriés par les cours d'eau en crue, que ne retiennent ni les lacs naturels, ni les lacs artificiels, et qui haussent le lit même des fleuves jusqu'à un niveau supérieur à celui des campagnes environnantes.

ENFIN, l'expansion géographique des activités humaines a eu pour effet de réduire continuellement les zones incultes situées entre deux lignes ou à proximité des deltas où les eaux de crue pouvaient se répandre, et donc perdre de leur violence ; l'homme s'installe ainsi dans des zones qui auraient dû continuer à servir d'éléments de protection, même si les mesures prises pour parer aux inondations les plus fréquentes, c'est-à-dire les moins graves, pouvaient créer une impression de sécurité.

Si l'Italie a peu de grands fleuves, elle compte des dizaines de milliers de torrents, dont l'existence s'explique par la morphologie et la structure hydrographique de son sol : 10 400 000 hectares de montagnes ; 11 millions d'hectares de collines et moins de 6 millions d'hectares de plaines. Aussi, les eaux dévalent-elles des pentes raides et dénudées sans que rien ne freine leur course.

A partir du Moyen Age, des forêts qui recouvraient autrefois une grande partie de la péninsule ont été entièrement détruites, soit pour fournir du bois aux flottes européennes, soit pour défricher de nouveaux champs ou de nouveaux pâturages. Il faudrait reboiser 3 millions et demi d'hectares : en attendant, l'érosion continentale se poursuit et les eaux continuent à charrier vers la mer l'humus le plus fertile et à provoquer des éboulements et des avalanches.

Tous ces phénomènes se sont produits avec une violence accrue au cours des récentes inondations. Le

flot impétueux des cours d'eau de montagne a, en effet, provoqué des effondrements rocheux, des éboulements de pierres et des glissements de terrain qui ont aggravé, à l'échelon local, la situation déjà précaire causée par les eaux, car ils ont provoqué divers phénomènes — barrages temporaires, reflux, déviation du lit des fleuves, comblement — dont les effets désastreux continuent à se faire sentir après le retrait des eaux. Comme si celles-ci s'étaient pétrifiées pour former un monde nouveau, apocalyptique.

Pendant ce temps, les eaux bourbeuses ont déposé dans les plaines une fange malodorante, contenant de l'huile minérale et des résidus animaux et végétaux en putréfaction, qui souille indifféremment le champ fertile et le monument célèbre, l'œuvre patiente de l'artisan et la réalisation audacieuse du génie industriel, l'irremplaçable manuscrit enluminé et les paperasses d'une petite administration.

Ajoutons encore l'action de la mer déchainée, partie à la reconquête de son domaine, même si, derrière les digues qu'elle ébranle et qu'elle renverse, il y a Venise ou les terres à peine assainies du delta du Pô.

On sait que la durée des crues dépend de multiples conditions météorologiques, géologiques et hydrauliques : intensité et durée des pluies et leur répartition dans l'espace et dans le temps, pouvant coïncider avec une fonte rapide des neiges ; conditions climatiques générales ; perméabilité plus ou moins grande des structures géologiques de base et des couches détritiques superficielles ; type et extension des cultures ; forme des bassins hydrographiques principaux et secondaires ; pentes des versants et des cours d'eau ; lacs naturels et artificiels ; zones d'expansion ; aménagement du lit ou des rives des fleuves ; digues fluviales ; ouvrages civils ou industriels ; zones habitées, etc.

TOUTE crue résulte d'une combinaison particulière d'un certain nombre de ces facteurs, chacun ayant une importance relative déterminée.

Parmi les multiples combinaisons possibles, celles qui correspondent à l'intervalle d'un nombre à peu près égal de phénomènes prédominants d'intensité moyenne donnent des crues normales qui se reproduisent dans l'ensemble avec une fréquence connue (en moyenne une fois par an, ou tous les deux, trois, cinq, dix ans), tandis

que les combinaisons où le plus grand nombre possible de phénomènes se manifestent avec leur plus grande intensité provoquent des crues exceptionnelles qui ne se reproduisent dans l'ensemble qu'à de très longs intervalles (en moyenne une fois tous les cinquante, cent, deux cents, mille ans, etc.).

La prévision de l'ampleur des crues exceptionnelles est rendue particulièrement difficile par le fait même qu'il est impossible d'établir avec précision le nombre et l'intensité des facteurs qui déterminent la crue, et surtout les valeurs extrêmes des phénomènes naturels (pluies, neiges, températures, etc., etc.).

Les observations statistiques dont on dispose, qui s'étendent rarement sur plus d'un siècle, permettent tout au plus de dégager une tendance et non d'établir des valeurs maximales. Celles-ci ne peuvent pas non plus être déterminées, actuellement, par des recherches théoriques. Les observations faites sur les crues donnent, elles aussi, des indications sur l'étendue de ces phénomènes à diverses époques, sans qu'il soit possible de savoir combien des facteurs concomitants atteignaient en l'occurrence leur intensité maximale.

CES chiffres se rapportent d'ailleurs le plus souvent au niveau hygrométrique et non au débit. Ce niveau peut varier dans certaines limites pour un même débit, dans la mesure où il dépend étroitement de la configuration locale du lit du fleuve, de l'étalement ou du débordement éventuel des eaux, etc.

Parler, comme on le fait couramment, de crue maxima n'a donc pas de sens ; il faudrait parler de crue ayant une fréquence probable de 1 sur 100, de 1 sur 1 000, etc., c'est-à-dire de crues se produisant en moyenne une fois tous les cent ans (crues séculaires), une fois tous les mille ans (crues millénaires), etc. L'expression « en moyenne » vise précisément à indiquer qu'il s'agit de probabilités, une crue séculaire pouvant se produire deux fois et même deux années de suite, en un siècle et ne pas se produire du tout pendant le siècle suivant.

C'est pourquoi la prévision ne peut être qu'une évaluation approximative de l'ampleur de la crue, qui sera d'autant plus grande que sera plus faible la fréquence probable, c'est-à-dire la possibilité que se trouvent combinés



Plus de cent personnes ont perdu la vie lors des inondations de novembre dernier en Italie. De nombreuses installations industrielles ont été endommagées ou détruites. Les populations campagnardes ont été tragiquement atteintes dans leurs biens : plus de 300 000 hectares de terres fertiles inondées, 50 000 têtes de bétail noyées et d'énormes réserves de fourrage anéanties, 12 000 bâtiments endommagés. Ici, une rue du village de Caprile (Vénétie) remplie de troncs d'arbres après l'inondation.

Photo © Associated Press

un grand nombre de paramètres aux valeurs extrêmes. Mais il est impossible de prédire quand arrivera cet événement exceptionnel : tout au plus, peut-on dire, d'une façon générale, que la probabilité augmente avec certaines époques de l'année (automne, printemps, etc.).

On peut d'autre part, faire des prévisions immédiates, compte tenu des précipitations en cours et des précipitations antérieures, de l'état des terrains, de la capacité d'épanchement, etc. Pour cela, il faut analyser attentivement les facteurs qui ont conditionné les crues déjà connues, déterminer quand ils deviennent critiques par rapport à des valeurs extrêmes, supposées, mais non connues, savoir avec quelle rapidité se déplacent les ondes partielles de crue dans les bassins secondaires et dans les bassins principaux. Cette analyse suppose qu'il existe depuis un certain temps un bon réseau de services hydrographiques et météorologiques, avec des moyens de transmission efficaces, et surtout que les phénomènes correspondent à des schémas préétablis.

Se défendre contre les crues, c'est donc, en définitive, s'en remettre à une connaissance empirique du passé, d'autant plus incertaine que ce passé est plus lointain, et la défense n'est jamais sûre puisqu'on ignore les valeurs extrêmes des phénomènes.

En fait, les défenses servent d'autant plus rarement qu'elles sont mieux adaptées aux phénomènes peu fréquents, de sorte qu'on oublie les grandes crues du passé et qu'on finit par juger ces moyens parfaits, éternels et même excessifs, au point de négliger les mesures d'entretien et d'affaiblir la défense en réduisant le champ d'application des mesures de sécurité.

Malheureusement, le jeu des combinaisons ne s'arrête jamais et voici qu'un jour, à l'improviste, une réalité qui paraît nouvelle parce qu'elle est rare, s'impose avec son cortège de deuils et de désastres. Or, plus les moyens de défense sont importants, plus grave est leur défaillance.

Les inondations survenues en Italie en novembre 1966 entrent bien dans le cadre général qui vient d'être tracé :

dans certains cas, les précédentes remontaient à plusieurs siècles, comme en témoignent des chroniques anciennes et oubliées ; dans d'autres cas, au contraire, il s'agit du retour d'événements si récents et jugés si exceptionnels que leur répétition rapprochée paraissait improbable.

En Vénétie, les pluies des 3 et 4 novembre 1966 se sont abattues sur les terrains à drainage lent de bassins hydrographiques déjà à peu près saturés par les précipitations abondantes des mois précédents qui avaient provoqué des inondations assez considérables à une époque absolument inhabituelle (août 1966). Notons qu'une autre crue, assez importante, s'était produite en septembre 1965. Les précipitations, qui ont duré au total près de 38 heures, ont été continues et ont augmenté progressivement d'intensité : de 10 millimètres à l'heure au début, elles sont passées à 20 millimètres à l'heure pendant les trois dernières heures.

C'est à ces caractéristiques qu'est due la formation d'une seule onde de crue qui a atteint et souvent dépassé les maxima observés précédemment pour divers cours d'eau. Les précipitations mêmes ont atteint, en 24 heures, une hauteur égale à 15 ou 20 % de la hauteur moyenne annuelle et, en 38 heures, 30 % ou même 37 % de la moyenne annuelle.

Ces pluies exceptionnelles ont provoqué des ondes de crue qui ont dépassé presque partout les niveaux maxima précédents; ceux de la crue de l'Adige en 1882 étaient demeurés tristement célèbres. Les crues de l'Adige en aval de Trente ont été considérablement réduites grâce à l'écoulement d'une partie du flot jusqu'au lac de Garde par le canal de dérivation récemment achevé ; cet écoulement a atteint dans l'ensemble près de 70 millions de mètres cubes.

EN ce qui concerne le cours inférieur des fleuves de Vénétie, la situation a été aggravée parce que la marée haute a atteint un niveau jamais encore enregistré ; à Venise, les eaux se sont élevées à 1,90 m au-dessus du niveau moyen de la mer, contre 1,53 m en novembre 1951. Des recherches statistiques donnaient à prévoir, en moyenne, un niveau de 1,60 m une fois par siècle et 1,93 m une fois par millénaire : l'événement qui s'est produit serait donc un fait extrêmement rare dont l'ordre de fréquence est celui du millénaire.

En effet, à Venise, les marées d'origine astronomique font monter de

En 38 heures le tiers des pluies d'une année

0,60 m au maximum le niveau moyen, mais ce niveau peut être sensiblement relevé par divers facteurs : sirocco violent, dépressions sur le nord de l'Adriatique et hautes pressions sur l'Adriatique méridionale et sur la Méditerranée centrale, oscillations libres, indépendantes du cours des astres ou de la météorologie.

Cette élévation exceptionnelle du niveau de la mer a eu raison des

défenses séculaires élevées par la République de Venise pour protéger la lagune et la ville ; plus au sud, la mer a envahi une grande partie des terrains situés dans le delta du Pô. Heureusement, le grand fleuve n'a pas ajouté ses eaux à celles de la mer. Il est demeuré menaçant, à quelques centimètres au-dessous des terres déjà inondées.

Dans le bassin de l'Arno, les précipi-

tations ont eu aussi un caractère tout à fait exceptionnel, puisqu'elles ont atteint, en 24 heures, 15 % de la moyenne annuelle et, en 48 heures, de 25 à 30 % de cette moyenne. Les eaux de l'Arno ont atteint 11 m à Florence, contre 7,08 m en 1942.

Dans le bassin de l'Ombrone et aux environs (région de Grosseto), il y a eu 268 mm de pluie à Batignano, contre un maximum antérieur de 114 mm, et 232 mm à Grosseto, contre 103 mm.

Les inondations du mois de novembre 1966, aggravées par les fortes marées et les éboulements dus surtout à la fonte rapide des neiges ont fait plus de 100 victimes, dont 9 parmi les sauveteurs. Les dommages subis par les œuvres d'art et par les archives de l'Etat ou des particuliers sont incalculables ; les dégâts matériels sont évalués approximativement à 2 milliards de dollars.

Dans le secteur agricole, 310 000 hectares de terres fertiles ont été inondés, 5 000 kilomètres de routes ont été détruits ou endommagés, et 50 000 têtes de bétail ont été noyées ; les inondations ont endommagé 12 000 bâtiments, 16 000 machines agricoles, 112 installations agricoles ou industrielles, et détruit plus de 3 millions de quintaux de fourrage.

Dans le secteur industriel, plus de 200 usines ont été endommagées et des milliers de petites entreprises ont dû fermer, réduisant 60 000 travailleurs au chômage. Au moins 20 000 ateliers d'artisans et 40 000 magasins de commerce ont été endommagés.

Les dégâts causés aux services publics, au tourisme, aux habitations privées et au parc automobile sont immenses.

Mais l'œuvre de reconstruction est déjà en plein essor.

« Le Courrier de l'Unesco » remercie la Direction générale des Antiquités et des Beaux-Arts (Rome), ainsi que les périodiques et agences photographiques : Epoca (Milan), Rizzoli Press (Milan), ANSA (Rome), Gieffé (Florence), Reporters Associés (Paris), Europress (Paris), Roger Viollet (Paris). Leur concours lui a été précieux dans la préparation de ce numéro spécial.

Jamais les Florentins n'avaient imaginé qu'ils devraient un jour se déplacer dans leur ville en bateau, par-dessus les voitures.

Photo © Epoca - Giorgio Lotti, Milan





Photographié peu après le retrait des eaux au musée de la basilique de Santa Croce, près du « Crucifix » de Cimabué, cet émouvant fragment d'une fresque du célèbre artiste florentin Orcagna, peintre, sculpteur et architecte du 14^e siècle, montre les traces des éclaboussures que les restaurateurs ont, depuis lors, éliminées.

Photo © Reporters Associés, Paris

POUR AIDER FLORENCE ET VENISE...

libellez votre versement : "UNESCO" (FLORENCE-VENISE)

En France, adressez-le à l'Unesco, place de Fontenoy, Paris (7^e) :

- soit par chèque bancaire,
- soit par virement au Compte de Chèque Postal, Paris 3-89.



Dans les pays suivants, versez au compte "Unesco" (Florence-Venise), auprès des banques indiquées :

- ALGERIE : Société Générale, Alger.
- BELGIQUE : Société Générale de Banque, Bruxelles 1.
- CAMBODGE : Banque Khmère pour le Commerce, Phnom-Penh.
- CAMEROUN : Société Générale de Banques au Cameroun, Yaoundé.
- CANADA : The Royal Bank of Canada, Ottawa.
- CONGO : Société Générale de Banques au Congo, Brazzaville.
- CONGO : Banque du Congo, Kinshasa.
- COTE-D'IVOIRE : Banque Internationale pour le Commerce et l'industrie de la Côte-d'Ivoire, Abidjan.
- GRECE : Banque Nationale de Grèce, S.A., Athènes.
- LIBAN : Société Nouvelle de la Banque de Syrie et du Liban, Beyrouth.
- MALI : Banque de la République du Mali, Bamako.
- MAROC : Banque du Maroc, Rabat.
- ROYAUME-UNI : Lloyds Bank Europe Ltd, Londres S.W. 1.
- SENEGAL : Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Sénégal, Dakar.
- SUISSE : Crédit Suisse, Genève.
- SYRIE : Banque de Syrie et d'Outre-Mer, Damas.
- TCHAD : Banque Internationale pour l'Afrique Occidentale, Fort-Lamy.
- TUNISIE : Union Bancaire pour le Commerce et l'Industrie, Tunis.
- TURQUIE : Banque Ottomane, Ankara.

D'autres adresses pour nos éditions en d'autres langues.

Nouvelles recherches des sciences sociales

Loisir, vacances, esclavage domestique de la femme, prolongation de la durée de la vie, accroissement de la population, autant de sujets d'enquêtes et d'analyses qui ont été soumis aux débats d'une table ronde lors du 6^e Congrès mondial de sociologie. Le Centre de coordination de recherches et de documentation en sciences sociales, à Vienne, qui a été créé par l'Unesco, a entrepris une vaste étude des « budgets temps », c'est-à-dire de l'appréciation horaire de diverses formes de l'activité sociale et du travail. Cette étude permettra de surveiller des phénomènes liés à l'industrialisation et à l'urbanisation, de prévoir pour de grandes masses de population un aménagement du temps et de l'espace et de contrôler le développement des moyens de communication, par exemple les heures d'écoute des émissions radiophoniques et télévisées.

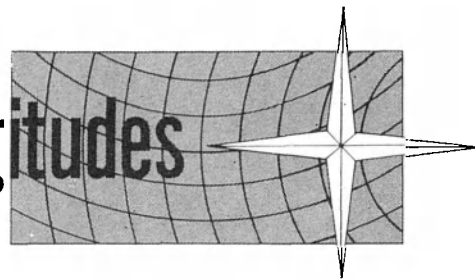
Il y a mille ans une grande dame japonaise écrivait

Les « Notes de Chevet » de Sei Shonagon, un classique de la littérature japonaise, a paru récemment dans la Collection Unesco d'œuvres représentatives. L'ouvrage écrit à la fin du 10^e siècle, est dû à une dame d'honneur de la cour impériale : c'est aux femmes que la littérature japonaise de cette époque doit tout son éclat, car les hommes écrivaient en chinois. Sei Shonagon raconte avec grâce et délicatesse les menus incidents de la vie à la cour, évoque les paysages qui l'entourent, les nuits d'hiver et les matins d'été, les personnages qu'elle côtoie chaque jour et les passants qu'elle ne voit qu'un instant. Miroir de la société et de la sensibilité japonaises à l'époque Heian, telles sont les « Notes de Chevet ». L'ouvrage est préfacé et traduit par André Beaujard (Editions Gallimard, Paris. Prix : 28 F).

Art médiéval autrichien

La 24^e série de la Collection Unesco de diapositives d'œuvres d'art est consacrée aux « Peintures murales du Moyen Age en Autriche ». Les fresques reproduites datent de la période comprise entre la fin du

Latitudes et Longitudes



11^e et la fin du 13^e siècle. Elles décorent des églises de la Carinthie, de la Styrie et du Tyrol oriental qui dépendaient du riche archevêché de Salzbourg. La collection permet de suivre l'évolution d'un style original. Comme les précédentes : Egypte, Yougoslavie, Inde, Iran, Espagne, Norvège, Italie (le peintre Masaccio), Australie, Ceylan, Nubie, U.R.S.S., Mexique, Japon, Tchécoslovaquie, Grèce, Israël, Ethiopie, Turquie, Bulgarie, Tunisie, Roumanie, Chypre, Pologne, cette série comprend 30 diapositives montées sous cadre carton et des notes explicatives en trois langues (anglais, français et espagnol). La collection, réalisée pour l'Unesco par les Publications filmées d'art et d'histoire, est en vente chez les agents spéciaux pour les diapositives Unesco. Pour la France et les pays francophones d'Afrique, s'adresser aux Publications filmées d'art et d'histoire, 44, rue du Dragon, Paris. Prix : 40 F (35 F pour les écoles et le corps enseignant). Dans les autres pays, le prix n'est jamais supérieur à 10 dollars ou l'équivalent en monnaie étrangère.

Pour la conservation de Kazanlik

Il y a quelques mois, répondant à l'invitation de l'Institut pour la conservation des monuments culturels en Bulgarie, l'Unesco a envoyé une commission de spécialistes à Kazanlik, en Bulgarie. La commission, présidée par Harold Plenderleith, Directeur du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, à Rome, devait examiner le tombeau thrace de Kazanlik, spécimen d'art unique au monde, et indiquer en accord avec les spécialistes bulgares qui en avaient assuré la conservation les mesures qui le rendraient accessible au public. Ce tombeau, qui date des 4^e et 3^e siècles avant notre ère, contient des fresques.

Musique africaine

Une anthologie de la musique africaine, publiée pour le Conseil international de la musique par l'Institut international d'études comparatives de la musique, est en cours de parution. Les quatre premiers disques, dans la Collection Unesco - Anthologie de musique africaine, sont d'ores et déjà en vente (Le Chant du Monde, 32, rue Beaujon, Paris-8^e. Prix 38,55 F chaque disque). L'un est consacré aux Dan, habitants de la Côte-d'Ivoire et du Libéria. L'autre révèle la musique vocale et la musique instrumentale au Rwanda ; dans la musique instrumentale intervient une grande variété d'instruments, tambours, cithare, flûte droite, arc musical et une sorte de vielle. Le troisième disque caractérise la vie des Pygmées, qui vivent dans une vaste zone de la forêt équatoriale, au sud-ouest de la République centrafricaine. Le quatrième disque enfin est consacré à l'Ethiopie où la musique liturgique de l'Eglise copte est restée inchangée depuis les débuts de l'ère chrétienne.

La jeunesse et la science

L'Unesco a organisé récemment au Mali un stage de formation d'animateurs scientifiques qui aideront les jeunes à s'initier aux problèmes du monde moderne. Des jeunes gens venus de six régions différentes du Mali ont été entraînés à des travaux afin de communiquer à leur tour à des groupes de jeunes des notions d'optique, d'astronomie, de photographie, d'électricité, de radio, d'aérodynamique, etc.

Un don du gouvernement péruvien

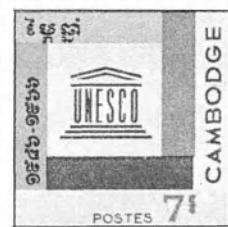
Le gouvernement péruvien a offert à l'Unesco, à l'occasion du 20^e anniversaire de l'Organisation, un « fardo », ou momie pré-inca, découverte sur le site de Puruchuco, près de Lima, par le professeur Arturo Jimenez Borja, directeur des musées « in situ » du Pérou. Ce vestige de la civilisation pré-inca, vieux de sept siècles, demeurera au Muséum d'histoire naturelle à Paris, où a eu lieu l'ouverture du « fardo », le premier sans doute qui soit jamais arrivé intact en Europe. Il contenait des jouets, fouet, fronde, toupie — ceux d'un enfant indien mort au 13^e siècle — et des vêtements d'une technique de tissage très délicate. Tous ces objets funéraires étaient parfaitement conservés.

Don de l'U.R.S.S. à la bibliothèque de l'Unesco

A l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de l'Unesco, la Commission nationale soviétique pour l'Unesco a fait un don de 300 volumes à la bibliothèque de l'Unesco. Il s'agit d'ouvrages soviétiques de caractère littéraire, scientifique ou politique publiés en différentes langues étran-



**TIMBRES
POUR LES
VINGT ANS
DE L'UNESCO**



gères, de manuels relatifs à la science et à l'éducation, et d'albums d'art consacrés aux principales galeries d'art soviétique. Deux films documentaires, « Le Chemin de la science » et « Vers un monde de beauté », s'ajoutent aux 300 volumes.

La pêche au Pérou record mondial des prises

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (F.A.O.), les prises mondiales des bateaux de pêche ont atteint en 1965 52 400 000 tonnes. Le Pérou arrive en première place avec 7 400 000 tonnes. Il est suivi par le Japon, puis, suivant les estimations de la F.A.O., par la Chine continentale et l'U.R.S.S. Le Royaume-Uni arrive en douzième place avec un million de tonnes. M. Oris V. Wells, directeur général adjoint de la F.A.O., a déclaré dernièrement qu'il fallait améliorer l'administration et l'équipement des pêcheries pour parvenir à augmenter la consommation de protéines dans le monde. Il faut résoudre les problèmes de contrôle et d'exploitation, car la plupart des zones riches en poisson se situent dans les eaux internationales.

Les vitraux de France à projeter chez soi

Chartres, Notre-Dame de Paris, la Sainte-Chapelle, Saint-Denis, Strasbourg, Soissons... bien d'autres. Une collection de diapositives de haute qualité permet de connaître intimement les vitraux des églises de France du 12^e au 14^e siècle. Cette collection, intitulée « Féerie des vitraux de France 12^e-14^e siècle », est due à Francis Brunel, qui en a fait les photographies et les textes. L'ensemble comprend trois volumes et chaque volume comprend 8 pochettes de six vues. Il est édité par Cecas Internationale, 21, rue des Saint-Pères, Paris-6^e (C.C.P. Paris 8032-82), et 519, rue de l'Inspecteur, Montréal (Canada). Prix pour la France, chaque volume 72 F (plus taxe). Pour l'étranger, 57 F (plus taxe).

Echanges éducatifs à travers le monde

125 000 étudiants des écoles secondaires et des universités, des professeurs et des savants ont participé aux programmes d'échanges entre les États-Unis et 150 pays, en 1965-1966, selon « Portes ouvertes 1966 », recensement annuel de l'Institut d'Education internationale de New York. Près de 83 000 étudiants et plus de 9 000 savants venus du monde entier ont étudié, enseigné ou fait des recherches dans les collèges et les universités américains. Comme les dernières années, c'est d'Extrême-Orient que venait le groupe d'étudiants le plus important, soit 23 049, c'est-à-dire 35 % de tous les étudiants étrangers.

Musique d'Orient et musique d'Occident

Yehudi Menuhin, le célèbre violoniste, a présidé une manifestation organisée le 2 novembre dernier, à la Maison de l'Unesco par le Conseil international de la musique, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Unesco. Sur le thème « La

musique en Orient et en Occident, héritage commun et influences réciproques », MM. Alain Daniélou, Nicolas Nabokov, Pierre Schaeffer, Tran Van Khe et Ravi Shankar ont mené le débat. Cette soirée constituait l'une des dernières manifestations inscrites dans le cadre du projet majeur de l'Unesco pour la compréhension des valeurs mutuelles de l'Orient et de l'Occident, dont les travaux se sont étendus au cours des dix dernières années. Yehudi Menuhin et Ravi Shankar ont interprété respectivement une chaconne de Bach et une raga indienne, et ont fait entendre, en avant-première, l'enregistrement de la raga, qu'ils exécutaient ensemble. Ce disque sera édité en Angleterre et vendu sous peu dans le commerce.

L'aménagement du delta du Mékong

L'Unesco a réalisé sur le terrain une étude d'un modèle du delta du Mékong, avec l'aide du Programme des Nations Unies pour le développement. Cette étude a démontré que la construction d'un barrage sur le Tonlé-Sap, affluent du Mékong, entraînerait une amélioration de la production agricole dans quatre provinces du Cambodge et dix provinces du Viêt-nam. En effet, la régularisation du débit des eaux d'irrigation permettrait d'augmenter le rendement des champs de maïs, de coton, de tabac, et des rizières. Le modèle mathématique du delta du Mékong consiste à analyser à l'aide d'une calculatrice électronique les données hydrologiques et hydrauliques du delta, depuis la région de Chlong jusqu'au golfe de Siam et à la mer de Chine, et celles du Tonlé-Sap lui-même. On peut ainsi étudier les effets qu'aurait le barrage prévu sur le débit du Mékong, du Tonlé-Sap et les eaux du delta. L'étude sera prolongée pour obtenir des résultats complémentaires. Le P.N.U.D. complètera la contribution des pays riverains, le Cambodge, le Viêt-nam, le Laos et la Thaïlande, dont les conditions sociales et économiques seront sérieusement modifiées par l'aménagement du delta du Mékong.

En bref...

■ *Un rapport spécial de la FAO expose un programme qui permettra de doubler la production agricole en Nigéria d'ici 1980. Avec 56 millions d'habitants en 1963, la population de la Nigéria, la plus importante de l'Afrique, atteindra 86 millions en 1980.*

■ *Le budget du Mexique pour l'éducation en 1965-1966 (environ 400 millions de dollars) a constitué 26 % du budget national. L'éducation représente les charges les plus élevées, deux fois plus que la défense.*

■ *La population mondiale a doublé au cours des cent dernières années. Pendant la même période, la population urbaine a augmenté de dix à onze fois. Aujourd'hui, une personne sur trois vit dans les villes.*

■ *Le Conseil exécutif de l'Unesco a approuvé un projet d'accord avec la Banque interaméricaine de développement. L'Unesco et la BID collaboreront « à des activités visant à favoriser l'éducation en Amérique latine, et notamment l'enseignement supérieur, l'enseignement technique et l'enseignement professionnel ».*

■ *Les États-Unis vont adhérer à deux accords de l'Unesco sur la « Libre circulation du matériel éducatif ».*

A LIRE

■ **Saint-Dominique de Languedoc**
Cahiers de Fanjeaux, 1. Editions Privat. Prix : 17,60 F

■ **Dernières Demeures**
Par Robert Auzelle, professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts (468 pages, 787 photographies et 313 dessins originaux). Chez l'auteur, 13, place du Panthéon, Paris-5^e. Prix : 150 F

COLLECTION UNESCO D'ŒUVRES REPRESENTATIVES

Série européenne

■ **Galilée**
Dialogue. Choix, traduction, préface de Paul-Henri Michel. Lettres choisies. Introduction de Giorgio de Santillana. Traduction de Paul-Henri Michel. Editions Hermann, Paris. Prix : 24 F

Pour les livres ci-dessus, adressez-vous à votre libraire (ne pas passer de commandes à l'Unesco).

■ **Situation, tendances et perspectives de la production, du transport et de l'énergie électrique en Afrique**
Publication des Nations Unies. Prix : 2 dollars ou équivalent.

■ **Etude de la situation économique de l'Europe en 1964**
Publication des Nations Unies. Prix : 2 dollars ou équivalent.

■ **Bulletin économique pour l'Afrique**
(Vol. V, janvier 1965)
Publication des Nations Unies. Prix : 1,50 dollar ou équivalent.

■ **Le Personnel enseignant à l'étranger**
Unesco - Bureau international d'éducation, Genève. Prix : 16 F

■ **Annuaire international de l'éducation**
(Vol. XXVII, 1965)
Unesco - Bureau international d'éducation, Genève. Prix : 33 F

■ **Impact**
n° 3-1966 (Vol. XVI)
Au sommaire : Chimie et société (P. Piganiol, H. Richard); Les Transports et le milieu urbain (J. Kolbuszewski); Comment éviter les désastres causés par les tremblements de terre (E. M. Fournier d'Albe); Un service d'aide technique d'urgence aux régions sinistrées (E.D. Mills). Unesco - Prix du numéro : 3 F.

■ **L'Enseignement de la physique dans les universités**
Unesco - Prix : 16 F

Nos lecteurs nous écrivent

POUR UNE NOTE LITTÉRAIRE

L'article que vous avez consacré à Natsume Soseki dans votre numéro d'octobre 1966 était particulièrement attachant. Ne pourriez-vous réserver chaque mois deux pages à de grands écrivains ? Je suis sûr que tous vos lecteurs y prendraient le plus vif intérêt s'ils sont, comme moi-même, peu familiarisés avec les grands écrivains du monde entier.

P. R. Reeves
Yeovil, Somerset
Royaume-Uni

CARRÉS MAGIQUES

Au sujet des « carrés magiques », la solution donnée par Albert Dürer (votre numéro de juin 1966) n'est pas unique. En voici une autre :

16	2	3	13
5	8	11	10
12	9	6	7
1	15	14	4

Outre le fait que la somme des nombres, horizontalement, verticalement et en diagonale, est également chaque fois 34, vous constaterez les particularités suivantes :

- La somme des nombres des quatre cases d'angle est égale à 34.
- Dans chaque colonne verticale, l'addition de la première et de la dernière case donne toujours 17, soit la moitié de 34 (16 + 1, 2 + 15, etc.).
- De ce fait, l'addition des nombres des deux cases intérieures de chaque colonne verticale donne aussi 17 (5 + 12, 8 + 9, etc.).

Paul Slosse
Uccle-Bruxelles, Belgique

BERGERS DE DEMAIN

Ce n'est pas par le bas que l'union peut se faire. Le troupeau va où le berger le mène. Ce sont les bergers qu'il faut toucher.

Les universités de tous les pays de la terre ont la mission de former les bergers. Elles s'en acquittent selon un processus désormais classique et universel : réaliser de vivantes encyclopédies au service exclusif de l'égoïsme individuel ou national. Comment, dans ces conditions-là, la paix universelle serait-elle possible ?

Il faut donner une nouvelle base à cet enseignement par la création d'une université qui accueillerait les meilleurs étudiants de toutes les nations et qui saurait en faire les meilleurs bergers de demain. Sous la responsabilité exclusive de l'Unesco, subventionnée par les pays ouverts aux causes internationales, cette université devrait sélectionner rigoureusement ses élèves en fonction de leurs facultés intellectuelles et morales et les prendre à sa charge jusqu'à la fin de leurs études.

Les professeurs devraient, plus encore, être sélectionnés, en tenant

compte non de leur nationalité, mais de leurs connaissances et de leur humanisme.

Une langue universelle et indiscutée, choisie par des spécialistes en fonction de sa netteté et de ses possibilités enseignantes devrait être adoptée par tous les professeurs et par tous les élèves.

Ainsi, venant de toutes les parties du globe, les meilleurs s'élèveraient ensemble, se lieraient d'amitié et feraient sans révolutions inutiles et sanglantes tomber à jamais tous les murs qui séparent les hommes.

Marcel Brun,
Albi, France

LA FAIM ET LES MOYENS

Les livres de lecture et de géographie, les manuels de toutes sortes conduisent l'enfant ou l'adolescent à se faire une image du monde qui, même plus tard, influera sur sa vision des choses. L'effet est comparable à celui d'un posémètre qui serait déréglé : on obtient bien une image, mais elle est dénaturée.

Cet exemple vient à l'esprit si l'on considère la faim dans le monde et les moyens d'y remédier. Malgré de fréquentes réformes, les manuels scolaires de la plupart des pays d'Europe en sont restés au début du siècle. Une place de choix continue à être donnée dans les livres de lecture aux travaux de la ferme et à la vie des artisans.

Il n'est donc pas étonnant qu'une grande partie de la population européenne soit mal préparée à saisir le problème de la faim et de la lutte contre la faim dans le monde. La voiture à chevaux, l'attelage de bœufs et le fléau à battre le blé continuent, dans les livres de lecture, à symboliser la vie rurale, mais celle-ci a définitivement perdu ce caractère idyllique. Trop peu d'ingénieurs, de diplômés d'université et de techniciens se tournent vers l'agriculture. Cela tient à une méconnaissance de l'utilité des études supérieures pour l'exercice d'une profession rurale.

Ce n'est pas au moyen d'une aide sous forme de livraisons de céréales que l'on résoudra la question de la faim dans le monde. Il s'agit beaucoup plus, grâce à un effort de rééducation, de remettre l'agriculture en honneur ; de traiter de pair les professions agricoles et les professions industrielles.

Anton Padua
Linz, Autriche

LA PÊCHE AU KERALA

Vous publiez dans l'article intitulé « Les moissons de l'Océan » (septembre 1966) une photo de pêche au Kerala montrant un type de filets datant de dix-huit siècles, pour illustrer des méthodes archaïques. En regard, vous donnez une autre photo : celle d'un bateau norvégien moderne armé pour la pêche à la baleine.

En 1953, un programme indo-norvégien de développement communautaire des pêcheries a été mis en œuvre pré-

cisément dans la région de Kerala. Il est issu d'un accord passé entre l'Inde, la Norvège et les Etats-Unis en 1952 ; quatre accords complémentaires ont été signés en 1953, 1956, 1961 et 1963. Ce programme a été entrepris en vue d'élever le niveau de vie des communautés de la région grâce à l'introduction de méthodes modernes de mécanisation dans les pêcheries, et à l'amélioration de la santé et des conditions d'hygiène des pêcheurs.

Per Givold
Secrétaire général
de la commission nationale
norvégienne
pour l'Unesco
Oslo, Norvège

N.D.L.R. — Dans son numéro de décembre 1965, le « Courrier de l'Unesco » a exposé (en page 42) le bilan des réalisations du plan indo-norvégien pour le développement des pêcheries de la côte méridionale de l'Inde depuis 1952.

TOUJOURS DES JEUNES

AU TRAVAIL

Je suis enchanté de m'abonner au « Courrier de l'Unesco ». C'est là une excellente revue, impartiale et par conséquent efficace, qui donne sur les divers pays du monde de substantiels renseignements. J'ai cependant été un peu déçu que vous n'ayez pas cité le S.U.C.O. (Service universitaire canadien outre-mer) dans votre article consacré aux organisations de jeunes (numéro juillet-août 1965). Il s'agit certes d'une petite organisation, en regard du U.S.A. Peace Corp, dont elle a précédé de peu la formation. C'est une organisation privée et les jeunes sont payés par le pays pour lequel ils travaillent. Le fils d'un de mes amis est au Ghana et il donne la plus grande partie de son salaire à ses élèves pour qu'ils puissent continuer leurs études.

K. M. Tempest
Calgary, Alberta
Canada

LA PESANTEUR

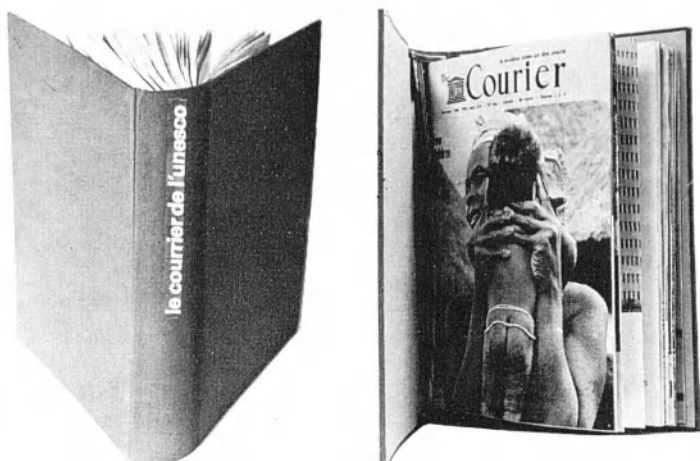
ET L'APESANTEUR

Je lis dans votre numéro de mai 1966, au sujet des futures stations spatiales mises en orbite, que l'on « créerait pour l'équipage une pesanteur artificielle ». Je vous serais reconnaissant de me signaler le procédé auquel il faudra recourir.

Hassissene Mokhtar,
Bejaia, Algérie

N.D.L.R. — Le moyen le plus simple pour soustraire les astronautes aux effets de l'apesanteur, très éprouvants pour l'organisme, consisterait à maintenir la station spatiale en mouvement de rotation sur elle-même. L'effet de la force centrifuge ainsi créée serait le même que celui de la pesanteur. Grâce à cette « pesanteur artificielle » les astronautes et les objets cesseraient de flotter dans l'habitacle.

ABONNEZ VOS AMIS AU COURRIER DE L'UNESCO



Une reliure pour la nouvelle année

Une nouvelle année commence. C'est le moment de commander une nouvelle reliure pour votre collection du « Courrier de l'Unesco ». Nous tenons à la disposition de nos abonnés une reliure mobile et pratique pouvant contenir les numéros d'une année entière. Pleine toile rouge géranium.

Prix de la reliure : 10 francs français
10 francs suisses
150 francs belges

Pour la France, virer la somme au CCP 12 598-48, Paris, en mentionnant l'objet de la commande sur le talon. Livraison par retour du courrier. Pour les autres pays, s'adresser au dépositaire habituel. (Liste ci-dessous.)

L'abonnement ne coûte que

10 francs français
10 francs suisses
140 francs belges

pour une année

- Une revue mensuelle internationale unique en son genre
- Les problèmes de notre temps
- Les grandes aventures de la science
- Un reflet vivant de la diversité infinie des peuples et des cultures

A VOTRE CHOIX DANS L'UNE DES HUIT LANGUES SUIVANTES : français, anglais, espagnol, allemand, italien, russe, arabe, japonais.

Mois après mois, vos amis vous en seront reconnaissants

Pour vous abonner, vous réabonner et commander d'autres publications de l'Unesco

Vous pouvez commander les publications de l'Unesco chez tous les libraires ou en vous adressant directement à l'agent général (voir liste ci-dessous). Vous pouvez vous procurer, sur simple demande, les noms des agents généraux non inclus dans la liste. Les paiements peuvent être effectués dans la monnaie du pays. Les prix de l'abonnement annuel au « COURRIER DE L'UNESCO » sont mentionnés entre parenthèses, après les adresses des agents.

★

ALBANIE. N. Sh. Botimeve, Naim Frasher, Tirana. — **ALGÉRIE.** Institut Pédagogique National, 11, rue Zäatcha, Alger. — **ALLEMAGNE.** Toutes les publications : R. Oldenbourg Verlag, Unesco-Vertrieb für Deutschland, Rosenheimerstrasse 145, Munich 8. Unesco Kurier (Edition allemande seulement) Bahrenfelder Chaussee 160, Hamburg-Bahrenfeld, CCP 276650. (DM 10). — **AUTRICHE.** Verlag Georg Fromme et C^o Spengergasse 39, Vienne V. (Sch. 70.-). — **BELGIQUE.** Toutes les publications : Editions « Labor », 342, rue Royale, Bruxelles 3. Standaard. Wetenschappelijke Uitgeverij, Belgiëlei 147, Antwerpen 1. Seulement pour « Le Courrier » (140 FB) et les diapositives (488 FB) : Louis de Lannoy, 112, rue du Trône, Bruxelles 5. CCP 3380 00. — **BRÉSIL.** Librairie de la Fundação Getulio Vargas, 186, Praia de Botafogo. BG-ZC-02, Rio de Janeiro. GB-ZC-02. (CS. 1.680) — **BULGARIE.** Raznoiznos 1, Tzar Assen, Sofia. — **CAMBODGE.** Librairie Albert Portail, 14, avenue Bouilloche, Phnom Penh. — **CANADA.** Imprimeur de la Reine, Ottawa, Ont. (\$ 3.00). — **CHILI.** Toutes les publications : Editorial Universitaria S.A., Avenida B. O'Higgins 1058, casilla 10220, Santiago. « Le Courrier » seulement : Comisión Nacional de la Unesco en Chile, Alameda B. O'Higgins 1611 - 3 piso, Santiago (E*). — **CONGO.** La Librairie, Institut politique congolais. B. P. 23-07 Kinshasa. — **COTE-D'IVOIRE.** Centre d'Édition et de Diffusion Africaines. Boîte Postale 4541, Abidjan-Plateau. — **DANEMARK.** Ejnar Munksgaard A/S, 47 Prags Boulevard, Copenhague S (17 kr). — **ESPAGNE.** Toutes les publications : Librería Científica Medinaceli, Duque de Medinaceli 4, Madrid, 14. Pour le « Courrier de l'Unesco » : Edi-

ciones Iberoamericanas, S.A., calle de Oñate 15 Madrid. (Pts 130). Sous-agent « Le Courrier ». Ediciones Liber, Apartado de correos, 17, Ondárrao (Vizcaya) — **ÉTATS-UNIS.** Unesco Publications Center, 317 East 34th Street, New York N.Y. 10016 (\$ 5). — **FINLANDE.** Akateeminen Kirjakauppa, 2, Keskuskatu, Helsinki. (Mk 9,40). — **FRANCE.** Librairie Unesco, Place de Fontenoy, Paris. C.C.P. 12.598-48. (F. 10). — **GRÈCE.** Librairie H. Kauffmann, 28, rue du Stade, Athènes. — Librairie Eleftheroudakis, Nikkis, 4, Athènes. **HAÏTI.** Librairie « A la Caravelle », 36, rue Roux, B.P. 111, Port-au-Prince. — **HONGRIE.** Akademiai Könyvkiadó, Váci U 22, Budapest V., Allami Könyvtárszto Vallalat P. O. box 240, Budapest. — **ILE MAURICE.** Nalanda Co. Ltd., 30, Bourbon Str. Port-Louis 15/-. — **INDE.** Orient Longmans Ltd.; 17 Chittaranjan Avenue, Calcutta 13. Ballard Estate Chamber, Nicol Rd., Bombay 1; 36a. Mount Road, Madras 2. Kanson House, 1/24 Asaf Ali Road, P. O. Box 386, Nouvelle-Delhi. (R. S. 7). — **IRAN.** Commission nationale iranienne pour l'Unesco, avenue du Musée, Téhéran. — **IRLANDE.** The National Press, 2 Wellington Road, Ballsbridge, Dublin 4 (15/5d). — **ISRAËL.** Emanuel Brown, formerly Blumstein's Bookstore; 35, Allenby Road and 48, Nahlat Benjamin Street, Tel-Aviv. (8 IL). — **ITALIE.** Toutes les publications : Libreria Commissionaria Sansoni, via Lamarmora, 45. Casella Postale 552, Florence (1500 l), et, sauf pour les périodiques : Bologne : Libreria Zanichelli, Piazza Galvani 1, h Milan : Hoepli, via Ulrico Hoepli, 5. Rome : Libreria Internazionale Rizzoli, Galleria Colonna, Largo Chigi. Turin : Librairie Française, Piazza Castello 9. — **JAPON.** Maruzen Co Ltd. 6, Tori-Nichome, Nihonbashi, P.O. Box 605 Tokyo Central, Tokyo (1200 yen). — **LIBAN.** Librairie Antoine, A. Naulaf et Frères. B. P. 656, Beyrouth. — **LUXEMBOURG.** Librairie Paul Bruck, 22, Grand'Rue, Luxembourg. (140. F.L.). — **MAROC.** Librairie « Aux belles images », 281, avenue Mohammed-V, Rabat. CCP 68-74. « Courrier de l'Unesco » : Pour les membres du corps enseignant : Commission nationale marocaine pour l'Unesco, 20 Zenkat Mourabidine, Rabat (C.C.P. 324.45). — **MARTINIQUE.** Librairie J. Bocage, rue Lavoisier, B.P. 208, Fort-de-France. (F. 10). — **MEXIQUE.** Editorial Hermes Ignacio Maris-cal 41, Mexico D. F., Mexique (\$ 26 M. mex.). — **MONACO.** British Library, 30, bld des

Moulin, Monte-Carlo (F. 10). — **MOZAMBIQUE.** Salema & Carvalho Ltda., Caixa Postal 192, Beira. — **NORVÈGE.** Toutes les publications : A.S. Bokhjornet, Lille Grensen 7, Oslo. Pour le « Courrier » seulement : A.S. Narvenses, Litteraturjeneste Box 6125 Oslo 6 (N kr 17,50). — **NOUVELLE-CALÉDONIE.** Reprex. Av. de la Victoire, Immeuble Paimboc. Nouméa (). — **PAYS-BAS.** N.V. Martinus Nijhoff Lange Voorhout 9, La Haye (fl. 8 50). — **POLOGNE.** « RUSH » ul. Wronia 23 Varsovie 10 (zl. 60). — **PORTUGAL.** Dias & Andrade Lda, Livraria Portugal, Rua do Carmo, 70, Lisbonne. — **RÉPUBLIQUE ARABE UNIE.** Librairie Kasr El Nil 3, rue Kasr El Nil, Le Caire, Sous-agent : la Renaissance d'Égypte, 9 Tr. Adly Pasha, Le Caire. — **MADAGASCAR.** Toutes les publications : Commission nationale de la République malgache. Ministère de l'Éducation nationale, Tananarive. « Le Courrier » seulement : Service des œuvres post et pério-scolaires, Ministère de l'Éducation nationale, Tananarive. — **ROUMANIE.** Car-timex, 3, rue du 13 Décembre. P.O.B. 134-135, Bucarest. — **ROYAUME-UNI.** H.M. Stationery Office, P.O. Box 569, Londres S.E.1. (15/-). — **SÉNÉGAL.** La Maison du livre 13, av. Roume, B.P. 20-60 Dakar. — **SUÈDE.** Toutes les publications : A. B. C. E. Fritzes, Kungl. Hovbokhandel, Fredsgatan 2, Stockholm, 16. Pour « Le Courrier » seulement : The United Association of Sweden. Vasagatan 15-17, Stockholm, C. (Kr 12). — **SUISSE.** Toutes les publications : Europa Verlag, 5, Ramistrasse, Zürich. C.C.P. Zürich VIII 23383. Payot, 6, rue Grenus 1211 Genève, 11 C.C.P. 1-236. Pour « Le Courrier » seulement : Georges Losmaz, 1, rue des Vieux-Grenadiers, Genève, C.C.P. 1-4811 (Fr. S 10). — **SYRIE.** Librairie internationale Avicenne B. P. 2-456, Damas. **TCHÉCO-SLOVAQUIE.** S.N.T.L., Spalena 51, Prague 2. (Exposition permanente) : Záhračnická Literatura, Bilkova, 4, Prague 1. — **TUNISIE.** Société tunisienne de diffusion, 5, Avenue de Carthage, Tunis. — **TURQUIE.** Librairie Hachette, 469, Istiklal Caddesi, Beyoglu, Istanbul. **U.R.S.S.** Mezhdunarodnaja Kniga, Moscou, G-200. — **URUGUAY.** Hector D'Elia Representación de Editoriales. Calle Colonia, 1060 Montevideo. — **VIETNAM.** Librairie Papeterie Xuan Thu, 185-193, rue Tu-Do, B.P. 283, Saigon. — **YUGOSLAVIE.** Jugoslovenska Knjiga, Terazije 27, Belgrade.



O Venise, Venise ! Quand tes murs de marbre
Seront recouverts par les eaux, il y aura
Un cri des nations pour tes portiques engloutis
Une longue plainte sur la mer violente.

BYRON
Ode à Venise

Photo © Associated Press

VENISE, PROIE DE LA MER

La préservation de Venise, dont les édifices sont bâtis sur pilotis dans la lagune de l'Adriatique, exige des mesures d'urgence. La ville s'enfonce peu à peu et sa fragilité la rend particulièrement vulnérable aux catastrophes naturelles comme ce fut le cas en novembre dernier. Un vent très violent a provoqué une marée d'une hauteur exceptionnelle qui a envahi Venise. L'eau qui battait les arcades du Palais des Doges (à gauche sur notre photo) a détérioré les plus célèbres sites de la ville.